

# BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

**Sommaire :** Départ de Monseigneur Cagliero pour l'Amérique du Sud. — Lettre de l'abbé MICHEL RUA aux Coopérateurs Salésiens : Actions de grâces. — Œuvres accomplies en 1888. — Quelques Œuvres proposées pour l'année 1889. — Monument à Don Bosco en l'honneur de Marie Auxiliatrice. — Moyen efficace pour soutenir les Œuvres. — Quelques maximes à mettre en pratique. — CONCLUSION.

## VOYAGE DE MONSIEUR CAGLIERO en France, en Angleterre et en Belgique.

**FRANCE :** Lille. — A l'Orphelinat de Don Bosco. — Nos Coopérateurs. — L'Université Catholique. — L'office Pontifical à St. Pierre-St. Paul. — Un anniversaire. — Le Sacré-Cœur. — La Conférence des Coopérateurs Salésiens.

**ANGLETERRE :** Visite de la Maison Salésienne de Londres. — Don Mac-Kiernan. — L'Église Salésienne du Sacré-Cœur à Battersea. — M<sup>re</sup> Butt. — Les Ecoles.

**BELGIQUE :** Tournai. — Courtrai. — Ingelmunster. — Bruges. — Gand. — Anvers. — Malines. — Bruxelles. — Liège: Le Patronage St.-Laurent. — Le futur Oratoire Salésien. — Pèlerinages. — Rumillies.

### LILLE.

**PARIS :** Les Auxiliatrices du Purgatoire. — L'Œuvre Apostolique. — Miettes du cénacle. — Ordination de deux Religieux Salésiens, par Monseigneur Cagliero. — Confirmation. — La séance récréative. — Quelques visites. — Conférence des Coopérateurs Salésiens.

### DÉPART: Lyon-Turin.

Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco. — Coopérateurs défunts.

## DÉPART DE Mgr. CAGLIERO

### POUR L'AMÉRIQUE DU SUD

Le 7 janvier, Mgr. Cagliero, accompagné d'une cinquantaine de Missionnaires, a quitté Turin pour rentrer en Patagonie. La cérémonie que l'église de Marie Auxiliatrice voit si souvent depuis quelques années, s'est accomplie cette fois au milieu d'une émotion plus grande que de coutume, à cause du nombre considérable de Missionnaires à qui l'appel divin a demandé d'aller au loin sauver des âmes. Mgr. Cagliero, avant de s'embarquer à Barcelone, verra toutes les Maisons Salésiennes et nos Coopérateurs du littoral méditerranéen.

Il envoie un dernier merci et une cordiale bénédiction à tous ceux qui lui sont venus en aide; les offrandes arrivant à son adresse après son départ, lui seront

fidèlement remises. Nous parlerons le mois prochain de la touchante cérémonie des adieux, que S. Em. le Cardinal Alimonda, archevêque de Turin, a daigné présider. Mais nous pouvons dès à présent promettre à nos chers Coopérateurs que les Missionnaires envoyés par eux, demanderont à Dieu, dans leurs prières, leurs travaux et leurs immolations, les plus douces récompenses pour tous leurs bienfaiteurs.



## LETTRE

de l'abbé MICHEL RUA  
AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS

CHERS ET GÉNÉREUX COOPÉRATEURS,

En traçant les premières lignes de cette lettre que je dois vous adresser au commencement de l'année 1889, je sens se réveiller en moi un souvenir bien douloureux; et je suis sûr, qu'en me lisant, vous ressentirez, à votre tour, une pénible impression: *Ce n'est plus Don Bosco qui écrit, mais son Successeur.*

Nous avons, il est vrai, la conviction la plus ferme que l'homme de Dieu nous suit avec amour du sein des joies du ciel; mais la pensée qu'il n'est plus au milieu de nous, ne cesse de nous émouvoir jusqu'au plus profond de l'âme.

Toujours, mais surtout l'année dernière à cette date, en vous indiquant le nombre de Coopérateurs et de Coopératrices entrés dans leur éternité, D. Bosco laissait entrevoir comme prochain le jour où il dirait adieu à la terre; et il était tellement pénétré de cette pensée que sa lettre sembla vous porter les suprêmes avis d'un père mourant. Ses prévisions ne se réalisèrent que trop; et un mois après, il nous avait déjà quittés, emportant les regrets du monde catholique.

Mais je ne veux point m'attrister davantage et vous attrister avec moi, par ce regard du souvenir sur les amertumes de l'épreuve; je veux, au contraire, que nous nous animions mutuellement à mar-

cher sur ses glorieuses traces, à mettre fidèlement en pratique ses conseils, afin qu'au jour où commencera pour nous la vraie vie, nous puissions quitter la terre comme l'exilé, assuré d'entrer enfin dans la patrie du ciel et d'y vivre toujours.

### Actions de grâces.

Avant de vous signaler, selon l'usage, les Œuvres que votre charité, fécondée par l'aide de Dieu, nous a permis d'accomplir pendant l'année 1888, comme aussi avant de vous proposer quelques-unes des principales à accomplir pendant l'année qui commence, j'ai à m'acquitter d'un devoir.

Comment, en effet, ne pas vous remercier de la part consolante que, de vive voix ou par lettre, vous avez prise au deuil dans lequel nous plongeait, mes confrères et moi, la perte irréparable de notre bien-aimé Don Bosco!

Dans plusieurs familles, la triste nouvelle a provoqué chez les plus grands comme chez les plus petits une explosion de larmes: on eût dit de la mort d'une personne particulièrement chère. Ailleurs, on dut renoncer au repas pour donner libre cours aux pleurs. Beaucoup ont pris le deuil pour plusieurs mois, et se sont refusé toute espèce de relâchement. Quant aux lettres de condoléance à moi adressées à l'occasion de l'épreuve, elles étaient conçues en des termes si touchants que, vivement ému à la lecture de ces pages, je pleurais à mon tour et m'écriais: — *Oh, bien-aimé Don Bosco, combien on avait pour vous, dans le monde entier, d'estime et d'affection!*

Merci donc, et du plus profond de mon cœur, à tous ceux qui ont apporté quelque adoucissement à notre affliction. Merci à ceux qui ont bien voulu faire des prières publiques et privées, d'abord pour la guérison de Don Bosco, puis pour le repos de son âme; merci aux dignes curés qui ont célébré, au prix de réels sacrifices, des services solennels dans leurs églises, en invitant les populations à y assister; merci à tant de vénérables évêques, à qui la plus paternelle bonté inspira d'assurer, dans leur cathédrale, des suffrages à l'âme du cher défunt; merci enfin aux nombreux orateurs qui, dans les deux mondes, ont dit avec éloquence les vertus de notre vénéré Fondateur, déposant ainsi sur sa tombe des couronnes que le temps ne saurait faner.

Puis-je oublier mes confrères Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice? Fermant les yeux sur mon insuffisance, ils m'ont reconnu sur le champ comme leur Supérieur et m'ont prêté l'hommage de leur obéissance et soumission, avant même de savoir exactement les souveraines dispositions du Saint-Père à mon égard: puis-je oublier une preuve aussi éclatante de leur charité envers moi et de vénération pour la mémoire bénie de notre Père commun?

Je ne veux point, non plus, m'arrêter à montrer le doigt de la Providence dans la venue en Europe de Mgr. Cagliero, à l'heure où allait peser sur mes épaules le fardeau si lourd des Œuvres de Don Bosco; je garderai le souvenir de la bonté toute fraternelle qui en a fait pour moi, dans l'exercice de ma charge difficile, un auxiliaire précieux: que Dieu l'en récompense en accordant à son zèle apostolique la conversion d'âmes sans nombre.

Mais le merci le plus reconnaissant, je le dois au très sage et très aimant Pontife Léon XIII.

Dans la lettre admirable que Sa Sainteté me faisait écrire par Son Eminence le Cardinal Rampolla, Secrétaire d'Etat, puis de vive voix, lors de ma première audience Pontificale, Léon XIII daignait me dire quelle immense douleur lui a été la mort de Don Bosco, appelant ce deuil un malheur public et prodiguant à la mémoire de notre Père des louanges qui me furent une consolation et un confort.

Oui, Très Saint-Père, recevez nos plus vives actions de grâces; puisse le Ciel vous conserver *ad multos annos* à l'amour des Salésiens, à la gloire de l'Eglise, à l'admiration du monde.

J'invite enfin les Coopérateurs et les Coopératrices à s'unir à moi et aux Salésiens pour chanter à Dieu et à Marie Auxiliatrice l'hymne de notre pieuse reconnaissance. Nous avons reçu, durant l'année qui vient de finir, avec une merveilleuse abondance, de grâces de choix; et nous avons pu toucher du doigt, acquérir la plus grande certitude que, loin de nous laisser orphelins, Don Bosco, ne pouvant plus nous aimer comme aux jours de son passage sur la terre, s'occupe de nous au ciel, où son appui est autrement efficace. Oui, *Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur.*

## Œuvres accomplies en 1888.

Après m'être acquitté de mon mieux de ce devoir de gratitude, j'arrive à l'objet principal de ma lettre.

Une des dernières recommandations de Don Bosco a trait à l'ouverture de Maisons nouvelles: il désirait instamment qu'après sa mort, et pendant un certain temps, on suspendit toute Fondation; on pourrait ainsi, en concentrant les efforts de tous sur celles qui existent déjà, les asseoir sur des bases plus solides encore, surtout en les pourvoyant du personnel nécessaire. Et le Vicaire de Jésus-Christ, de son côté, me fit la même recommandation, le 21 février 1888, jour où j'eus le bonheur d'avoir une audience particulière de Sa Sainteté. Fidèles à ce conseil plein de sagesse et si paternel, nous n'avons accepté, cette année, aucune des nombreuses propositions qui nous sont venues de Cardinaux, d'Evêques, de curés, de maires et même de Présidents de République, nous bornant à faire face aux obligations assumées par le regretté Don Bosco, et à continuer les Œuvres commencées avec son consentement.

En conséquence, à Turin, au quartier de Valsalice, nous avons définitivement établi, en lui donnant un essor considérable, le Séminaire des Missions, à la fondation duquel Don Bosco lui-même, quelques mois à peine avant sa mort, avait donné sa pleine adhésion. Ce Séminaire compte déjà cent cinquante élèves, tous clercs; sur la tombe de leur bien-aimé Père et modèle, ils se forment à la vertu et à la science, apprenant ainsi à l'école de Don Bosco le secret de devenir des apôtres de foi et de charité.

A Parme, nous avons pris l'administration d'une paroisse, commencé un Internat pour les enfants pauvres et un Patronage du dimanche qui est fréquenté déjà par près de 200 enfants.

En France, à Gevigney, près Besançon, dans un domaine offert par un généreux bienfaiteur, nous avons fondé une colonie agricole pour y recueillir des enfants pauvres et en faire de bons cultivateurs.

De leur côté, les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont pris à Catane la direction d'un Asile de préservation pour les jeunes filles; dans la même ville, elles ont installé un Ouvroir où les enfants viennent apprendre la couture.

A Novare, dans une vaste construction achetée précédemment grâce à la charité d'une bienfaitrice insigne, nos Sœurs ont pu s'établir le 26 novembre dernier; elles ont ouvert immédiatement un Patronage du dimanche où les petites filles peuvent jouer et recevoir un peu d'instruction; pendant la semaine, un Ouvroir les recueille et les occupe.

Voilà pour l'Europe.

Dans l'Amérique du Sud, notons au Chili, la fondation de Talca. Cette Maison, promise par Don Bosco lui-même, s'est ouverte le 31 janvier, jour de sa mort; c'est une École professionnelle pour les enfants pauvres. Pour nous conformer à un désir de Don Bosco, nous avons également établi une Résidence à Porto-Stanley, aux Iles Malouines, qui dépendent de la Préfecture apostolique de la Patagonie Méridionale; les Salésiens, tout en s'occupant des adultes, se dévouent à la jeunesse par l'enseignement élémentaire et des cours de catéchisme.

Le 6 décembre 1887, huit Salésiens, envoyés par Don Bosco lui-même, allaient fonder à Quito, capitale de la République de l'Équateur, une École professionnelle pour les enfants pauvres. Arrivés à Quito quelques jours à peine avant la mort de notre vénéré Père, ses fils ont établi la première Maison Salésienne de l'Équateur; elle prend tous les jours un développement qui excite l'admiration des autorités ecclésiastiques et civiles.

A Punta Arenas, sur le détroit de Magellan, les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont ouvert un Asile pour les petites Indiennes de la Terre de Feu; il leur sera ainsi plus facile de donner à ces jeunes âmes une formation convenable et de compléter l'œuvre des missionnaires, occupés à l'évangélisation des tribus sauvages et à l'éducation des garçons.

Puisque je vous parle de l'Amérique du Sud, je dois vous dire un mot de la nombreuse expédition de plus de 60 missionnaires, partis de Turin en 3 groupes, pour aller grossir les rangs de leurs confrères dans les Maisons et Résidences déjà établies.

Conservé le trésor de la foi chez les émigrants, la prêcher aux infidèles, fonder pour les enfants pauvres, chrétiens et païens, des Ecoles professionnelles, des Colonies agricoles, des Asiles de tout genre, ce sont là tout autant de ministères du Salésien aux lointains pays.

En deux fois, vingt Sœurs de Marie Auxiliatrice ont fait voile vers l'Amérique du Sud, où elles concourent au salut éternel des personnes de leur sexe. Ces saintes expéditions d'ouvriers évangéliques, plus nombreuses, sans contredit, que celles des années précédentes, ne vont cependant point contre les intentions de Don Bosco. En effet, lui qui recommandait, peu de temps avant sa mort, de suspendre toutes fondations nouvelles, avait explicitement excepté les Missions, nous exhortant, au contraire, à les soutenir et à les favoriser, et promettant une protection spéciale de Marie Auxiliatrice à ceux qui les prendraient à cœur.

Certes des dépenses considérables ont dû être faites pour le voyage des Missionnaires et pour les pourvoir du nécessaire; mais, je dois le confesser aussi: la charité de nos Coopérateurs, surtout d'Italie, de France et de Belgique, nous a soutenus et encouragés comme aux beaux jours de Don Bosco.

Sans doute, nous n'avons pas, comme les années précédentes, ouvert beaucoup de Maisons et mis la main à des Œuvres nouvelles; mais, si l'on y veut réfléchir, n'est-ce pas une Œuvre merveilleuse entre toutes, que d'avoir pu soutenir et continuer les entreprises déjà commencées, sans supprimer une seule Maison, à la mort de celui qui était le centre et la vie de toutes les choses Salésiennes? Et n'y a-t-il pas là un signe certain que Dieu est avec nous comme par le passé, et que son aimable Providence nous suit avec une touchante sollicitude?

Oui, Dieu nous protège en nous envoyant des vocations; il nous protège en accordant à ces sujets l'esprit d'abnégation, de généreux sacrifice, grâce auquel ils travaillent avec ardeur pour la plus grande gloire de Dieu; il nous protège enfin, en inspirant à tant de personnes charitables — nos Coopérateurs et nos Coopératrices — de venir à notre aide par l'aumône, afin que nous puissions supporter nos charges, toujours plus lourdes. Que Dieu en soit infiniment béni; et que la charité de ceux qui la font pour son amour, reçoive une digne récompense.

#### Quelques œuvres proposées pour l'année 1889.

Nous aurons, cette année, à continuer le bien commencé en donnant un nouvel

essor aux Maisons déjà fondées, afin de les asseoir d'une façon plus solide encore et de favoriser ainsi, dans une mesure toujours plus large, la religion et les bonnes mœurs, ce qui est le but de notre Institut.

Les nombreux Etablissements de genres divers, répandus en Europe et en Amérique, élèvent environ deux cent cinquante à trois cent mille enfants, dont l'éducation est à notre charge.

En conséquence, voici les Œuvres principales que je propose à votre charité. C'est d'abord le soin des milliers d'enfants recueillis dans les Maisons Salésiennes. Comme ils sont pauvres, nous devons leur procurer gratuitement vivre, couvert, vêtement, maîtres, livres, outils, etc., afin qu'avec une bonne instruction ou l'apprentissage d'un métier, ils puissent plus tard gagner honorablement leur pain de chaque jour, vivre chrétiennement et faire du bien à leur prochain.

C'est ensuite le soin de centaines de jeunes clercs appelés à l'état ecclésiastique et à l'état religieux; eux aussi, il faut les élever, les nourrir, les vêtir, leur donner la science compétente, afin que toujours des prêtres et des Missionnaires, des maîtres et des surveillants d'atelier, des coadjuteurs dévoués, viennent en temps utile et en nombre suffisant, combler les vides creusés dans nos rangs par la maladie et la mort, et nous permettre ainsi d'étendre sans cesse le règne de Jésus-Christ sur la terre, en fondant des Maisons et des Missions partout où la Providence daignera nous appeler.

Ce sont nos imprimeries, nos librairies et la diffusion des bonnes lectures qu'elles nous permettent de faire parmi les fidèles; par ce moyen, les âmes sont instruites de leurs devoirs, et prémunies contre les erreurs qui pullulent partout; en même temps que notre sainte religion, la seule vraie, la seule à posséder les promesses de salut, est de plus en plus aimée et respectée.

Ce sont les 200 Missionnaires travaillant sur tous les points de l'Amérique du Sud et jusqu'aux extrémités de la terre. Vous le savez, ils ne vont point là-bas pour chercher de l'or: ce sont des âmes qu'il leur faut; et ils ne les obtiennent qu'au prix de sacrifices et de labeurs incessants. Mais les moyens de se dévouer, c'est à vous de les leur assurer; en dehors de leurs besoins personnels,

ils ont à vêtir les pauvres Indiens, à leur fournir des instruments d'agriculture; puis ce sont des chapelles à construire pour les nouveaux convertis, des Asiles pour leurs enfants, qu'on y élèvera dans la foi, de manière à en faire un jour des sauveurs de leurs frères.

Enfin une Œuvre chère à Don Bosco et qu'à ce titre je rappelle à votre piété, c'est l'achèvement de l'Hospice du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. Il fonctionne déjà convenablement et contient une centaine d'enfants; mais ce chiffre est encore loin de 500, nombre que Don Bosco désire atteindre pour sauver le plus possible de ces chers petits, en les donnant à Jésus-Christ.

A cette fin, il faut reprendre les travaux de construction, interrompus faute de moyens pécuniaires.

Vous le voyez, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, il est vaste, le champ ouvert devant votre charité pour l'année qui commence; et vous ne manquerez pas d'occasions, en faisant du bien de votre vivant, de vous préparer un précieux confort au terme de votre existence, et rendre toujours plus riche et plus éclatante votre couronne de l'éternité.

### Monument à Don Bosco en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

Mais il est une Œuvre qui doit cette année nous tenir singulièrement à cœur, et je veux vous en dire un mot particulier.

Nul de vous n'ignore que Don Bosco a consacré une partie de sa vie à édifier, à Turin, près la Maison-mère de notre Institut, et au prix d'incroyables sollicitudes, une église en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice. Mais la nécessité d'avoir un édifice assez vaste pour les enfants — presque mille — que l'église de Saint François de Sales ne pouvait plus contenir, et aussi la perspective de nouvelles dépenses, après les sacrifices déjà accomplis, décidèrent Don Bosco à renvoyer à plus tard la décoration du vaste Sanctuaire, qui, en attendant le marbre, l'or et les peintures, reçut une simple teinte. Dans la suite, le souvenir des prodiges opérés par Dieu en faveur de ceux qui avaient concouru à l'érection de l'église; la vue des grâces que, tous les jours, Marie Auxiliatrice continuait à accorder aux fi-

dèles accourant à ses pieds, ou même invoquant de loin son puissant patronage, par les prières des orphelins recueillis au Valdocco; enfin le besoin de reconnaître par un hommage solennel les bienfaits dont cette divine Mère ne cessait de le combler lui et ses enfants, tels sont les motifs qui inspirèrent à Don Bosco, dans son amour pour Dieu et sa filiale dévotion à Marie, le très vif désir de commencer la décoration du Sanctuaire. Pouvait-on ne pas orner le trône que la Reine du ciel s'était choisi sur la terre, pour mettre, avec une délicatesse toute maternelle, sur les blessures de la pauvre humanité, le baume de ses grâces les plus précieuses!

Et, en 1887, sous l'influence de ce désir, Don Bosco avait déjà fait appeler deux peintres de renom et les décorateurs les plus estimés; après leur avoir confié son projet, il les pria de préparer un plan de décoration.

C'est là l'Œuvre à laquelle, pendant l'année 1889, nous voulons consacrer nos pensées, notre affection et nos efforts. Après la mort de Don Bosco, il m'est venu, de tous côtés et de bien haut, une invitation bienveillante à lui élever un monument, au moyen d'une souscription publique.

Or, l'inestimable privilège que j'ai eu de vivre, pendant de longues années, auprès de notre vénéré Père, m'a permis, non seulement de recueillir ses paroles, mais encore d'être comme le témoin de ses pensées et de ses désirs; et j'ai la conviction que l'hommage dont il puisse éprouver plus de joie, c'est précisément la décoration du monument élevé par lui à Marie, et dès lors, par les peintures, le marbre et l'or, rendu digne d'une si puissante Reine.

Cette entreprise toute à la gloire de Marie Auxiliatrice et en honneur de Don Bosco, sera en même temps l'accomplissement d'une promesse solennelle faite par les Supérieurs de la Pieuse Société Salésienne au soir du 31 janvier, le jour même où la mort de notre bien-aimé Père nous rendait orphelins. Voyant surgir de graves difficultés au sujet de l'autorisation officielle d'ensevelir Don Bosco dans une de nos Maisons, et craignant par-dessus tout de le voir transporter au cimetière, nous avons promis, si Marie Auxiliatrice nous accordait de garder ces restes vénérés à l'Oratoire de

Saint François de Sales ou au moins au Séminaire des Missions de Valsalice, nous avons promis, dis-je, de mettre tout en œuvre pour effectuer la décoration du Sanctuaire de Valdocco, en reconnaissance d'une faveur si ardemment désirée.

Nos vœux, vous le savez, ont été exaucés; et nous avons maintenant l'obligation de tenir notre parole.

Mais, si pour ce qui nous concerne, nous comptons ne rien négliger afin d'assurer le succès de l'entreprise dans le laps de temps le plus court possible, je dois vous avouer que les Salésiens, vivant d'aumônes, comme leurs orphelins, sont réduits à un concours purement moral.

Parole, conseil, appui dévoué, c'est là notre apport, et nous ne le marchandons point; mais les moyens matériels nous les attendons tous de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices, de leur dévotion à la Très Sainte Vierge et de leur admiration pour son fidèle serviteur Don Bosco.

En conséquence, dès ce mois-ci, qui verra le premier anniversaire de la mort de Don Bosco, une souscription est ouverte sous ce titre: *Monument à Don Jean Bosco, à Turin, en l'honneur de Marie Auxiliatrice.*

Pour maintenant, je ne donne à personne mission de recueillir les offrandes; je prie les serviteurs de Marie et amis de Don Bosco de vouloir bien les envoyer directement au soussigné, à Turin, en indiquant la destination de la somme.

Au cas où cela serait nécessaire, on enverrait à MM. les Curés des listes munies du sceau de la Société, avec prière de se prêter à cet acte de charité en recevant les souscriptions, afin d'empêcher toute industrie malhonnête ayant pour but de surprendre la bonne foi des fidèles. L'expérience a prouvé que cette précaution n'est point inutile. Les aumônes de chaque pays seront inscrites sur un registre particulier, avec le nom et prénom des bienfaiteurs.

En terminant ce sujet, je veux vous rappeler un souvenir personnel.

Tandis qu'on travaillait, en 1865, 66 et 67, à l'église de Marie Auxiliatrice, Don Bosco et nous avec lui, avons été témoins de grâces nombreuses et extraordinaires, accordées par Dieu à ceux qui au moyen d'offrandes ou de dons en nature, encourageaient à l'édification du Sanctuaire.

et ce fait était si notoire, qu'un des premiers Evêques qui prêchèrent dans l'église, ne craignit pas de dire: *Chaque pierre de cet édifice représente une grâce, un miracle de la Madone.*

Or, ce qui a eu lieu pour la construction du temple, se renouvellera, j'en ai la pleine confiance, pour sa décoration; et ma confiance n'est point sans fondement.

Prendre part à cette entreprise, en effet, c'est faire honneur à Marie, c'est orner le palais où se plaît à demeurer une auguste Reine. Il est écrit, du reste, qu'il aura la vie éternelle, celui qui honore la Mère de la Sagesse éternelle: *Qui elucidant me, vitam aeternam habebunt;* et s'il aura la vie éternelle, qui est la consommation de la gloire, n'obtiendra-t-il pas mille fois plus facilement les éléments de cette gloire, c'est-à-dire les grâces spirituelles et temporelles dont nous avons si grandement besoin sur cette terre de douleur?

Qui honore Marie, la verra pour lui aux plus maternelles attentions, non seulement en ce qui concerne les grâces de progrès spirituel et de persévérance finale, mais encore pour la santé et les intérêts de la terre, dans leur rapport avec les intérêts éternels; et celui-là verra combien elles s'appliquent à lui, ces paroles de l'Esprit Saint: — Qui me trouvera, aura trouvé la vie éternelle, et du Seigneur, il recevra le salut: *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.*

### Moyen efficace pour soutenir les Œuvres.

Après l'exposition que je viens de vous faire de diverses Œuvres de religion et charité, vous me demanderez, peut-être, comment devez vous y prendre pour prêter à toutes votre appui.

Pour ne point vous répéter des choses bien connues de vous tous, je me borne à vous signaler un moyen unique: il est, à mon avis, souverainement efficace et vaut à lui seul tous les autres: *Ayez dans le cœur la vraie charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Qui possède cette charité, trouve moyen de coopérer à n'importe quelle bonne œuvre. Oui, ayons une douce inclination à secourir notre prochain, surtout les enfants plus pauvres et abandonnés, et les âmes en péril de damnation éternelle, comme le sont, entre toutes, les âmes des pauvres sauvages encore privés de la connaissance de Dieu.

Cette inclination, nous l'avons tous, à un degré qui n'est pas le même chez tous; mais nous pouvons la rendre plus facile et plus prompte, par des considérations convenables. En voici quelques-unes.

Disons-nous d'abord que secourir notre prochain, est le moyen le plus puissant de nous rendre semblables à Dieu. En effet, Dieu, qui est, de sa nature, une bonté se manifestant au dehors, fait du bien à tous, même à qui l'ignore ou ne l'aime pas, même à ses ennemis; et, comme le dit l'Evangile, *il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et envoie la pluie pour les justes et pour les pécheurs* (1).

Pensons à ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait et à ce qu'il fait encore pour tous et pour chacun de nous en particulier. Lui, infiniment riche et essentiellement heureux, a choisi cependant toutes sortes de fatigues et de peines: injures, insultes, dérision et calomnies, il a tout supporté; il s'est soumis à la condamnation, aux verges, aux épines, à la croix, à la mort, versant jusqu'à la dernière goutte de son sang; et après nous avoir donné ces preuves d'un amour inouï, il nous a fait, en des termes divins, le commandement d'aimer notre prochain. Et puis, cet amour qu'il nous a témoigné, mille et mille fois, par le pardon de nos péchés, en détournant de nous tel ou tel malheur, en nous arrachant à la mort à des heures de notre vie bien malheureuses peut-être, cet amour n'est-il pas un motif bien puissant d'être, à notre tour, charitables envers les autres, même en sacrifiant quelque peu de nos biens?

Représentons-nous quelle douce consolation sera la nôtre à l'article de la mort, quand, au moment de paraître devant Dieu, tremblants peut-être au souvenir de notre pauvre vie, nous penserons que le Ciel compte un élu qui prie pour nous à ce moment décisif. Et cet élu, ce sera une âme instruite et acquise à Dieu dans une Maison fondée et soutenue par notre charité, une âme sauvée par des Missionnaires envoyés par nous, une âme enfin ramenée dans le droit sentier par le ministère d'un prêtre qui, recueilli tout enfant, nous doit ses études, sa vocation! Oh! que de traits touchants je pourrais vous citer pour vous faire comprendre la joie indicible qui est venue consoler l'a-

(1) MATTH. V, 45.

gonie de personnes animées de la vraie charité!

Enfin n'oublions pas que Dieu usera envers nous de charité, dans la mesure où nous en aurons usé à l'égard de notre prochain.

Cette loi nous sera appliquée pour les choses spirituelles et temporelles; elle sera appliquée aussi à ceux qui nous sont chers, surtout à ceux qui prennent soin des pauvres orphelins, des enfants abandonnés et en danger de se perdre. Ce sont-là paroles de l'Esprit-Saint, au psaume XL: — *Bienheureux celui qui s'occupe du misérable et du pauvre: au jour mauvais, le Seigneur le délivrera. Le Seigneur le conservera, et lui donnera la vie, et le rendra heureux sur la terre, et ne le livrera pas aux mains de ses ennemis, et lui prêtera secours sur son lit de douleur.* Or, dans le cours de notre vie, ne pourrions-nous pas nous trouver dans des conjonctures tellement critiques et douloureuses, que personne au monde peut-être ne fût capable de nous venir en aide?

La pensée qu'à ces heures d'angoisse, si nous avons été charitables, nous aurons en Dieu lui-même un protecteur et un débiteur, n'est-elle pas de nature à nous faire aimer notre prochain?

Vous voyez, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, que de motifs nous avons d'être charitables. Repassons-les souvent dans notre esprit, gravons-les surtout dans notre cœur et ils l'embraseront d'une flamme de charité si vive, que ses ardeurs bienfaisantes s'étendront sur le monde entier.

### Quelques maximes à mettre en pratique.

Afin de compléter ce que je viens de dire pour accroître dans les cœurs la sainte charité, je donne ici quelques maximes dont la mise en pratique nous aidera puissamment à atteindre notre but.

1° Tous les jours, toutes les semaines ou au moins tous les mois, mettons en réserve quelque chose, pour soutenir les Œuvres. C'est le moyen que suggérait St. Paul aux premiers chrétiens, pour le soulagement des pauvres (1).

2° De temps à autre, imposons-nous tel sacrifice ou telle économie à cette intention; on se privera, par exemple, d'un voyage, d'un plaisir, d'un vêtement neuf, on se contentera d'une cuisine moins re-

cherchée etc., etc. La mère et la fille, les maîtres et jusqu'aux serviteurs, peuvent facilement, à l'aide de ces petits moyens ou d'autres que leur suggèrera le désir de faire l'aumône, trouver le secret d'opérer beaucoup de bien.

3° A qui voudrait laisser une partie de son avoir à une Œuvre de charité, je donne le conseil de le faire de son vivant; il donnera moins peut-être, mais il aura la certitude de voir, de ses propres yeux, l'accomplissement de sa volonté. Après la mort, des difficultés inattendues et sérieuses peuvent surgir; des dissensions et des procès peuvent naître, qui non seulement portent tort aux œuvres de charité auxquelles on s'intéressait, mais encore causent la ruine et la damnation de plus d'une âme, séduite par l'avarice et un vil intérêt. Enfin, pour notre voyage à l'éternité, « une bougie qui nous précède rend plus grand service que deux venant derrière nous. »

### Conclusion.

Voilà, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, voilà les sentiments de l'humble Successeur de Don Bosco: je crois pouvoir affirmer que ce sont là aussi les vôtres. Je termine maintenant en vous priant de me continuer votre bienveillant appui. Faites-le par amour pour Dieu, par amour pour Marie Auxiliatrice et aussi par amour pour Don Bosco, qui nous aimait tant et qui avant de mourir vous écrivait en ces termes: — *Au nom même de cette persévérante bonté avec laquelle vous êtes venus à mon secours, je vous prie maintenant de continuer, après ma mort, le même appui à mon successeur.*

De mon côté, je vous donne l'assurance que comme mes confrères Salésiens et avec eux, je ne cesserai jamais de m'inspirer des sentiments, des conseils, des maximes de Don Bosco; croyez que nos efforts réunis tendront à faire porter à votre charité les fruits que vous en attendez, pour le bien de la religion, de la famille, de la société, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Fidèle à la volonté que m'a exprimée Don Bosco, je vous recommande tous les jours au Seigneur.

Et j'entends que dans toutes les prières privées ou en commun, qui se font dans les Maisons Salésiennes, vous soyez toujours compris.

(1) I Cor. XVI, 1-2.

Que Dieu vous rende le centuple de votre charité, même dans la vie présente; au jour de la récompense, qu'Il couronne ses dons en nous réunissant tous dans la joie de le posséder au ciel pour toute l'éternité. A votre tour, priez pour moi; prions ensemble pour les Coopérateurs et les Coopératrices que Dieu à rappelés à lui.

Croyez-moi, généreux Coopérateurs et Coopératrices, dans des sentiments de profonde estime et de vive gratitude,

*Votre serviteur très obligé et très dévoué*

MICHEL RUA

prêtre

Turin, 1<sup>er</sup> Janvier 1889.

## VOYAGE DE MONSEIGNEUR CAGLIERO

en France, en Angleterre et en Belgique

Le 14 décembre dernier, Mgr. Cagliero rentrait à Turin après une absence de quarante jours, employés à visiter nos Maisons et nos bienfaiteurs du nord de la France, de l'Angleterre et de la Belgique. L'annonce de ce voyage, donné par le Bulletin de novembre, a évidemment déterminé parmi nos Coopérateurs un courant de bien bonnes prières: c'est là une explication surnaturelle et naturelle à la fois de la bienveillance, de la vénération et de la charité que la Providence a mises dans tous les cœurs, sur le passage de l'Evêque Salésien. A ceux qui ont donné au fils de Don Bosco ces témoignages de foi, Dieu seul, qui les leur a inspirés, peut dire le merci auquel ils ont droit; mais notre devoir à nous est de leur témoigner notre reconnaissance en publiant, pour l'édification et le confort de tous les amis de nos Œuvres, quel chemin Dieu fait dans les âmes à la mémoire de notre Père bien-aimé.

Nous n'aurons qu'à suivre Monseigneur pour voir, à travers de simples notes, ce qu'il a rencontré sur sa route de généreux dévouements, c'est à dire de vrais Coopérateurs. Et à mesure que passeront sous nos yeux les touchantes industries de leur zèle, l'action de grâces naîtra d'elle-même dans notre cœur, pour venir bientôt sur nos lèvres comme un hommage qui est déjà une récompense, en attendant celle de Dieu lui-même: et Dieu, qui ne frustre personne, donne sans compter.

## FRANCE.

Le 4 novembre, dans l'après-midi, Monseigneur Cagliero quittait Turin pour Paris, où il arrivait le lendemain matin. Une députation de Salésiens de la Maison de Ménilmontant l'attendait à la gare; un ami dévoué de nos Œuvres, M. l'abbé Girard, aumônier de l'hôpital Tenon, avait voulu se joindre à eux.

Dans la cour du Patronage, Don Ronchail, directeur, entouré de son personnel et des internes, souhaita la bienvenue à Monseigneur. La joie de tous est chose facile à comprendre: n'était-ce pas comme D. Bosco que l'on recevait?

Bientôt, la chapelle réunit la Communauté pour la messe de Monseigneur. Cette chapelle de Ménilmontant n'est pas précisément une cathédrale: des charpentes remplacent les voûtes, et le bois y tient lieu de pierre et de marbre; mais ce bien modeste édifice, parfaitement décent, est si recueilli, orné avec tant de soin et de goût, grâce aux pieuses largesses de quelques bienfaitrices, que l'ensemble est du meilleur effet. D'ailleurs, la tenue des enfants et leur façon de prier complètent d'une manière on ne peut plus heureuse la décoration du sanctuaire: il est difficile de n'en être pas frappé.

Ils sont maintenant 55, dont les deux tiers apprentis; les autres, qui donnent des espérances de vocation, sont appliqués aux études.

Monseigneur était à peine monté dans son appartement, après la messe, que sous ses fenêtres éclate... une aubade, joyeuse s'il en fut. Les mignons artistes, — si mignons qu'on en voudrait presque aux instruments d'être si gros — jouent très bien, avec un petit air crâne fort amusant; tout est juste, net, l'ensemble est bien fondu, le morceau enlevé avec les nuances convenables, grâce et rondeur.

L'Evêque ainsi fêté, paraît à la fête et ne ménage point ses bravos aux quinze virtuoses; ceux-ci, encouragés à bon droit par les suffrages d'un auditeur comme Mgr. Cagliero, ne tardent pas à donner un nouvel échantillon de leur savoir-faire musical. Ils se retirent enfin, chargés d'une moisson d'applaudissements.

La récréation de midi valut de nouveaux triomphes à nos charmants *Beni-Boyer*: nous parlons d'une partie d'échasses tout simplement épique; mais comme le *Vae victis* n'est pas dans le coutumier de Ménilmontant, les vaincus ont pu happer à la volée, et vraiment sans trop de peine, les bonbons que l'Evêque, juge du tournoi, destinait aux vainqueurs.

Monseigneur ne doit donner à la Maison de Paris quelques jours qu'à la fin de son voyage, tout à fait avant de rentrer à Turin; il tient cependant à faire visite à Mon-

seigneur Richard, archevêque de Paris, qui reçoit avec une grande affection l'évêque de Don Bosco.

Le mardi, messe chez les Bénédictines de la rue Monsieur. C'était un acte de reconnaissance. La petite famille Salésienne de Ménilmontant a vis-à-vis de ce monastère des obligations qui augmentent toujours ; quand ce sont des pauvres qui se mettent à aider des pauvres, la charité revêt quelque chose de plus délicat encore : n'y aurait-il pas des anges occupés spécialement à enseigner ce genre de charité, méritoire entre tous ? Ajoutons que ces anges renseignent admirablement les Bénédictines sur tout ce qui peut intéresser le culte, dans notre chapelle de Ménilmontant ; en conséquence, de temps à autre, les inspirations, suivies fidèlement, prennent la forme d'un calice, d'un ornement, d'une parure d'autel etc.

Aussi, aux jours de belle fête, la modeste chapelle du Patronage a-t-elle des airs de grande église.

Après la messe, Monseigneur pénétra dans le cloître où, pendant quelques minutes, il entretint de ses lointaines missions, la Communauté réunie autour de lui. Don Bosco, lui aussi, était venu dans le monastère, lors de son séjour à Paris, en 1883 ; et la Mère Prieure montre avec bonheur, dans une salle, l'endroit où ce bon Père s'arrêta pour prédire aux filles de St. Benoît des choses que l'évènement a vérifiées.

Après une visite au trésor, riche en reliques précieuses, Monseigneur prend congé des Bénédictines, dont il n'oubliera ni l'amour pour Don Bosco, ni l'excellent accueil, ni le dévouement à notre Maison de Paris.

Il rentre à Ménilmontant qu'il doit quitter le lendemain, pour continuer son voyage.

### Lille.

#### A l'Orphelinat de Don Bosco. — Nos Coopérateurs.

Le mercredi, 7, en effet, a lieu le départ pour Lille, où Monseigneur trouve à la gare Don Bologne, directeur de l'Orphelinat de Don Bosco dans cette ville. A la Maison, les confrères viennent présenter leurs hommages à l'un des aînés de la famille Salésienne.

Bientôt on annonce M. le chanoine Carton, curé de la paroisse St.-Pierre-St.-Paul, sur laquelle se trouve l'Orphelinat ; il vient inviter Monseigneur à officier pontificalement, le dimanche suivant, fête de la Dédicace, et anniversaire de la consécration de l'église. L'invitation est acceptée avec joie : on sait, ailleurs qu'à Lille, combien M. le Curé de St.-Pierre-St.-Paul est dévoué aux Œuvres de notre vénéré Père ; et un des premiers enfants de Don Bosco est heureux de le reconnaître, au nom de Don Rua lui-même, dans la circonstance d'une grande solennité paroissiale.

Après le départ de M. le Curé, Monseigneur fait son entrée dans la salle des Expositions, où un hymne de circonstance retentit en son honneur.

La Communauté, au grand complet, l'attend pour lui souhaiter la bienvenue. Quand Monseigneur et son cortège ont pris place sur l'estrade, un jeune religieux, au nom de tous, s'acquitte de ce devoir en quelques mots qui respirent une simplicité charmante et la plus filiale vénération. Monseigneur prend ensuite la parole et bien qu'il ne parle le français que depuis quelques jours à peine, trouve le moyen de dire avec une grande bonté combien ces démonstrations lui procurent de joie. La petite réception terminée, l'Evêque descend au milieu des enfants et reste longtemps avec eux, répondant à leur mille interrogations, et promettant à une bonne moitié qu'ils l'accompagneront en Patagonie.

Monseigneur n'ayant pas apporté sa chapelle, un exprès, muni d'un mot de M. le Curé, part pour Cambrai et obtient de M. le Vicaire Capitulaire Destombes, avec la permission d'usage pour l'office pontifical, tous les ornements nécessaires.

Quelques mots à l'adresse du Vicaire Apostolique de la Patagonie et une généreuse offrande pour ses missions, achevaient de donner aux procédés délicats de M. Destombes un caractère de singulière bienveillance.

On devine que le séjour à Lille de Monseigneur a entraîné quantité de visites. Il recevait, généralement, toute la matinée, les nombreuses personnes qui désiraient l'entretenir ; mais les après-midi se passaient à voir tous les principaux Coopérateurs de la ville. et les communautés religieuses. Nous renonçons à donner ici des noms : il nous faudrait reproduire, en grande partie, les listes de souscriptions publiées par les journaux de Lille, lors de l'incendie de l'Orphelinat. Ces entrevues ont procuré une véritable consolation à l'Evêque Salésien. Il a été touché, sans doute, de la bienveillance que l'on témoigne aux Œuvres de Don Bosco ; la merveilleuse résurrection de l'Orphelinat de Lille, détruit par le feu, en dit long là-dessus ; mais ce qui est plus admirable encore, c'est la générosité de ces vaillants catholiques, après des sacrifices tout récents, qui ne constituent, après tout, qu'un chapitre du budget de leurs bonnes œuvres. Il est peu de nos bienfaiteurs qui n'aient tenu à faire une offrande spéciale pour les missions.

#### L'Université Catholique.

Monseigneur eut le plaisir de visiter l'Université catholique. C'est la seule en France qui compte toutes les Facultés. M. l'abbé Moureau, doyen de la Faculté de théologie, dont le nom reviendra sous notre plume au cours

de ce récit, fit avec une compétence et une amabilité parfaites, les honneurs de cette installation.

La bibliothèque, le cabinet de physique, le laboratoire de chimie, les salles de cours, l'amphithéâtre, sont organisés d'une manière très heureuse à tous les points de vue; et la valeur de l'enseignement qu'on y donne explique les succès des Facultés Catholiques aux examens officiels.

Un professeur, M. le docteur Augier, que les visiteurs surprennent dans son laboratoire, a la complaisance de donner une foule d'explications on ne peut plus intéressantes touchant ses études sur les microbes; et il place sous le microscope, ceux de la phthisie, du choléra et de la fluxion de poitrine.

Il faudrait plus de place que nous n'en avons dans ce *Bulletin* pour décrire, même sommairement, cette vaste création de la charité des catholiques du Nord; mentionnons toutefois les « Maisons de famille », où les étudiants trouvent, dans la plus large mesure possible, l'atmosphère de la maison paternelle, un intérieur chrétien, des délassements absolument honnêtes, dans un milieu où Dieu a sa large place et sous la garde de dévouements admirables.

#### L'office pontifical à St.-Pierre-St.-Paul.

L'office Pontifical, annoncé par les journaux de la ville, attire à l'église St.-Pierre-St.-Paul, malgré le mauvais temps, une foule considérable.

M. le Curé vint prendre à l'Orphelinat l'Evêque salésien, que le clergé de la paroisse recut à la grande porte et accompagna au *secretarium*, où étaient disposés les ornements. Une foule immense remplissait le beau vaisseau gothique qui a toutes les allures d'une cathédrale. C'est que tout y rappelle nos grandes églises. Tout, en effet, à St.-Pierre-St.-Paul, a un caractère harmonieux qui saisit.

Le monument, en lui-même, est déjà fort beau, et la décoration a été donnée avec un goût remarquable; les cérémonies s'y déroulent toujours avec une aisance et une majesté peu ordinaires, accrues aujourd'hui par la présence d'un tout jeune maître des cérémonies, neveu de Monseigneur l'Evêque d'Arras.

La maîtrise, à laquelle l'Orphelinat de Don Bosco fournit les voix d'enfants, exécute de la musique parfaitement choisie, et qui est avant tout une prière.

Elle chante admirablement une très belle messe de *Niedermeyer*, un *Agnus* de *Cherubini* et un *Laudate* de *Gounod*.

Aux Vêpres, l'église est littéralement bondée. Un prêtre salésien monte en chaire et donne un petit entretien sur les missions

Salésiennes; puis Mgr. Cagliero se lève, et, du trône, mitre en tête, appuyé sur sa crosse, il adresse à ces quatre mille fidèles quelques paroles enflammées; il parle des Œuvres de Don Bosco en faveur des enfants abandonnés, et des sauvages, aux pays lointains.

Le peuple tout entier, saisi de respect, se tient debout [et offre un spectacle inoubliable.

Le salut très solennel du T.-S. Sacrement avec des chants parfaitement rendus, couronne cette journée de solennité et de piété.

Le matin et le soir, M. le Curé, attentif aux moindres choses, a tout dirigé. A midi, il avait réuni à sa table, en l'honneur de l'Evêque Salésien, avec le clergé de la paroisse, les supérieurs des principales Communauté religieuses, le R. P. Félix, M. le doyen de la faculté de théologie, un professeur de la Faculté catholique des sciences et d'autres ecclésiastiques de la ville.

#### Un anniversaire.

Le 13 novembre, Monseigneur prié à dîner dans une famille, y rencontra plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus, le R. P. Félix, le R. P. Braun, et plusieurs autres personnes, parmi lesquels se trouvait Monseigneur Baumard, Recteur des Facultés catholiques. Cette coïncidence, le jour de saint Stanislas Kostka et en l'anniversaire de la préconisation de l'Evêque Salésien, était bien faite pour resserrer encore les liens de religieuse intimité qui unissent les fils de saint Ignace à ceux de Don Bosco.

Aux jours difficiles de la fondation de sa Société, notre bien-aimé Père trouva surtout auprès des Jésuites, charité délicate et fraternel appui. Et à mesure que la nouvelle famille religieuse, s'essayant aux entreprises de salut, prenait sa place dans l'Eglise, son chef commandait aux siens de tenir les yeux fixés sur d'autres artisans de la gloire de Dieu, afin de prendre un peu de ce que leur ont apporté trois siècles de travaux, de persécution et de sainteté.

Par une touchante attention, la carte de la Patagonie, appendue au mur, au-dessus de l'Evêque Salésien, rappelait aux convives les courses apostoliques, les fatigues et les périls du missionnaire de Don Bosco.

Vers la fin du repas, un professeur de littérature grecque à la Faculté catholique, le R. P. le Génissel, dit à Monseigneur une pièce de vers, que nous avons pu obtenir pour nos lecteurs: nous sommes assurés qu'ils ne nous en voudront point de la leur donner ici.

### Al Missionnaire du Rio Negro.

Qu'elle soit à jamais glorieuse et bénie  
L'heure où l'Apôtre entend tressaillir son génie,  
Où le rayon jeté par les cieux entr'ouverts  
Lui découvre sa tombe au bout de l'univers.  
Il bondit sous l'appel! — Une invincible flamme  
Lui met l'éclair aux yeux, l'embrasement dans l'âme:  
Attisant son ardeur, Dieu lui dit: « Lève-toi;  
Va planter au désert l'étendard de ton Roi.  
Tu trouveras là-bas les fièvres énervantes,  
Les océans de sable et leurs vagues mouvantes  
Et ce soleil dardé des bouts de l'horizon  
Tuant d'un trait plus sûr que ne fait le poison.  
Mais depuis six mille ans le Negro suit sa course  
Sans que l'eau du baptême ait jailli de sa source,  
Et là-bas, au pays où s'épanchent ses eaux,  
Une race maudite attend des jours nouveaux!  
Pour que cent mille Indiens pétris de notre argile  
Soient éclairés demain des feux de l'Évangile  
Et disent à l'erreux un éternel adieu,  
Il ne faut qu'un témoin de l'Église de Dieu! »  
— C'est assez! — Et, béni du Pontife de Rome,  
Vous partez, Monseigneur, armé du Dieu fait homme:  
La vaillance et l'amour préparent vos exploits,  
Et... ce qui mûrit tout... le soleil de la Croix!

Vos premiers rangs tombés sous le sanglant baptême  
Ont affermi le sol sous vos pas triomphants;  
Sans que l'armée de Dieu, trompant ses drapeaux dans cette pourpre même  
Votre armée au combat ramène ses enfants.  
Don Bosco, sois béni! — Le sang missionnaire.  
Qui bouillonne en tes fils triomphe de la mort,  
Et l'arbre Salésien à tout coup du tonnerre.  
Pousse un rejet plus fort.

Et pour vous, Monseigneur, que l'on a vu naguère,  
Meurtri, puis délaissé dans l'horreur des pampas,  
Pour vous, soldat de Dieu, messager de lumière,  
Souffrance et dénuement ont d'éternels appas.  
Emule de Claver, buvant à son calice,  
Vous allez retourner vers la Terre de Feu,  
Tressaillant dans l'honneur de l'obscur sacrifice  
Dont le Ciel est l'enjeu!

De l'enfer près de nous se déchaîne la rage,  
Mais Dieu plie à ses fins les décrets proscripteurs:  
Patagons, chantez Dieu quand l'Europe l'outrage,  
Et couvrez de vos chants les cris blasphémateurs!  
— Ah! Si la force on nous se mesure au courage,  
Que le Pape commande! — Et tous nos chevaliers,  
Pour la gloire de Dieu s'élançant du rivage,  
Au martyre avec vous s'en iront par milliers!

J. le GÉNISSEL

S. J.

Lille, le 13 novembre 1888.

### Le Sacré-Cœur.

Le 14, Monseigneur célèbre la messe chez les Dames du Sacré-Cœur. Elles s'occupent de notre Maison de Lille avec une charité qui ne se lasse point. Il parle ensuite à la Communauté, réunie dans la belle salle de *Mater admirabilis*; ce fut une causerie sur les missions, avec mille traits de mœurs des jeunes filles Patagones. Les pensionnaires, vivement intéressées, paraissent goûter fort ces histoires, où la note joyeuse se mêle parfois aux traits les plus touchants. M<sup>me</sup> la Supérieure remet à Monseigneur une généreuse offrande pour la Patagonie.

### La Conférence des Coopérateurs Salésiens.

Monseigneur tenait beaucoup à voir, avant son départ, le plus grand nombre possible de nos chers Coopérateurs. Une réunion des Dames du Vestiaire (1), qu'il avait eu la consolation de présider, ne lui suffisait pas; il voulait connaître ceux qui sont, auprès des orphelins de Don Bosco à Lille, les délégués de la Providence. D. Bologne, directeur de la Maison, exprima ce désir aux Coopérateurs par une courte lettre qui annonçait aussi l'ouverture d'une petite Exposition d'objets confectionnés par les apprentis; la date régulière de cette ouverture était devancée, pour que Monseigneur eût le plaisir d'inaugurer l'Exposition et de voir le travail des orphelins.

L'invitation adressée par Don Bologne aux bienfaiteurs de l'Œuvre parlait d'une fête de famille: c'étaient bien, en effet, de vrais enfants de Don Bosco qui se pressaient dans la chapelle si pieuse de l'Orphelinat; et la parole de M. l'abbé Moureau, doyen de la Faculté de théologie de Lille, ne pouvait que faire revivre les jours bénis où l'éminent professeur, constitué ange gardien de Don Bosco durant son séjour à Lille, apprenait de l'homme de Dieu lui-même, le secret de dire à la charité le mot toujours décisif.

La lecture d'usage, prescrite par le Règlement des Coopérateurs, est suivie du chant du *Pater*; puis la Conférence commence immédiatement.

M. l'abbé Moureau, rappelant combien l'idée grande et sainte de patrie nous rend chers ceux qui ont ressuscité de vieilles gloires ou illustré le drapeau, a dit à Monseigneur Cagliero, avec infiniment de délicatesse, que l'Église de Dieu, cette patrie de toute âme catholique, est fière de l'Évêque Salésien.

C'est que l'enfant de Don Bosco, devenu Pontife, a ouvert en Patagonie l'ère des triomphes pacifiques du Roi immortel des siècles.

Le conférencier a donné ensuite, sous une forme singulièrement neuve et pleine de pieux intérêt, un aperçu très exact et très élevé, de la mission et des Œuvres de Don Bosco, au double point de vue du soin de la jeunesse pauvre et abandonnée et du salut des peuplades sauvages de la Patagonie et de la Terre de Feu.

Nous ne suivrons pas l'orateur dans le développement de ces deux aspects de l'action de Don Bosco sur son siècle.

Le petit père à qui Dieu envoie de bonne heure des présages de longs jours de grâces

(1) L'Œuvre du Vestiaire, dirigée avec un vrai dévouement par le R. P. Nicolas, des Frères-Prêcheurs, a pour but de fournir de vêtements les enfants de l'orphelinat. Elle compte beaucoup de Dames associées. Une cotisation annuelle permet d'acheter à des conditions avantageuses l'étoffe nécessaire; et des Dames de l'Œuvre confectionnent elles-mêmes les vêtements.

pour les âmes; le jeune prêtre dont le ministère étrange aux hommes et si cher à Dieu fait jaillir des sources de sainteté authentique et de régénération sociale; le fondateur d'Ordres, qui amène de nouveaux combattants à l'armée rangée en bataille contre les puissances de l'abîme; enfin le pionnier divin qui, en la personne de ses fils, arrache l'ivraie semée par l'homme ennemi dans le champ du père de famille, pour y ouvrir le sillon immense où germeront bien des élus, tel est le tableau que nous a présenté le conférencier, d'une vie où l'on ne compte plus les merveilles.

C'est là une bien pauvre analyse d'une conférence qui méritait assurément autre chose.

Ceux des amis de Don Bosco qui n'ont pu y assister sont trop à plaindre pour que nous ajoutions à leurs regrets; d'ailleurs, nous doutons fort qu'un retardataire eût pu trouver un petit coin dans la chapelle.

M. Moureau a terminé par une pensée charmante, que lui ont fournie ses souvenirs personnels.

Il s'agit d'une thèse de la théologie particulière de Don Bosco: *Date et abitur vobis*, disait-il souvent; et il censurait avec une paternelle bonhomie ceux qui, renversant les rôles, intiment à Dieu de donner, lui, le premier, s'il tient à un peu de reconnaissance. Et comme M. Moureau reprochait agréablement à Don Bosco cette théologie « *pro domo* », le bon Père s'excusa en répondant que c'était la *théologie de l'Évangile*.

Les Coopérateurs de Lille ont prouvé, paraît-il, une fois de plus, que cette théologie leur est familière; et cette persistance de charité généreuse dans la ville et dans la région, à l'égard des Œuvres de D. Bosco, est chose remarquable, si l'on songe aux charges des catholiques actifs.

Après M. Moureau, Mgr. Cagliero a voulu adresser, en français, un mot à l'auditoire; cette parole d'évêque et d'apôtre a produit un vive impression.

Mais cédon's un instant la parole à la *Vraie France*: cette excellente feuille aime trop Don Bosco, pour n'avoir pas, au *Bulletin Salésien*, ses grandes et ses petites entrées.

« Mgr. Cagliero n'a certainement jamais eu le loisir de se familiariser avec la langue française, et il la parle avec un accent très prononcé; merveilleuse cependant est la propriété des termes qui semblent lui venir sans aucun effort, tant ils arrivent à point sans jamais interrompre l'allure énergique et rapide de son argumentation.

« La mission donnée par Dieu à D. Bosco en ce siècle, dit-il, est double: élever les enfants, civiliser les sauvages. Elever les enfants, et les confirmer solidement dans ces principes chrétiens en dehors desquels

» il n'y a pour eux qu'oisiveté, immoralité, guerre perpétuelle avec leurs semblables. » Civiliser les sauvages, c'est donner à ces malheureux le moyen de suivre le penchant qui entraîne le plus grand nombre d'eux vers le vrai et le bien; c'est étendre le règne de Jésus-Christ. Elever chrétiennement l'enfance et la jeunesse, c'est sauver la Société si gravement menacée en ce moment par les fausses doctrines et les mauvaises mœurs; civiliser les sauvages, c'est régénérer l'humanité: telle est la double tâche que Don Bosco a laissée à ses continuateurs.

« Mgr. Cagliero termine à peu près en ces termes: « Don Bosco avait coutume de vanter la générosité de la France et surtout celle de la région du Nord et de la ville de Lille; notre orphelinat de *Saint-Gabriel*, ajoutait-il, a une Providence tout exprès pour lui. Je suis heureux de me trouver en communication directe avec cette Providence, puisqu'il m'est donné de me trouver aujourd'hui au milieu de vous; je vous remercie, mes chers Coopérateurs et Coopératrices, et je vous donne du fond du cœur ma bénédiction. »

Au salut solennel, donné par Monseigneur, les orphelins de la Maîtrise ont chanté plusieurs motets de facture sérieuse.

On remarquait parmi les assistants, M. le Curé de St.-Pierre-St.-Paul, M. l'abbé Boudringhin, de Calais, un professeur de sciences du collège de Roubaix, des religieuses de Fives, et beaucoup de personnes très en vue dans le monde des Œuvres à Lille.

Cette réunion a causé à Monseigneur une joie dont il veut que nos Coopérateurs soient remerciés, une fois de plus, en son nom et au nom de Don Rua, dans cet organe de notre Pieuse Société.

## ANGLETERRE.

### Visite de la maison Salésienne de Londres.

Les nouvelles de la santé de Don Mac-Kiernan, Directeur de notre première Maison d'Angleterre, devenant de moins en moins rassurantes (1), Monseigneur est chargé par Don Rua d'aller porter au cher malade quelques paroles de consolation et de voir, par la même occasion, l'état de la fondation naissante de Londres.

Le 16 novembre au soir, Monseigneur débarquait à Victoria-Station; sur le quai de

(1) Don Mac-Kiernan a succombé le 30 décembre dernier. Il avait trente ans à peine Solides qualités religieuses, zèle éclairé, activité calme et constante amour des pauvres, dont la Mission se compose à peu près exclusivement, tels étaient les traits saillants de ce caractère tout sacerdotal. Ses paroissiens lui témoignaient une singulière vénération. Durant la maladie qui l'a emporté, tous les jours quelques-uns de ses chers catholiques de Battersop, lui apportaient une modeste friandise ou un mets tout préparé, amoune touchante et doublement méritoire, parce qu'elle était toujours prise sur le nécessaire de ces admirables chrétiens.

la gare l'attendaient Don Macey, Préfet de la Maison, et le Rév. Galleran, ami des Salésiens.

**Don Mac-Kiernan.**

Don Mac-Kiernan, administré peu de jours auparavant, se trouvait au plus mal. Une consultation médicale, à laquelle Monseigneur assiste, déclare que tout espoir doit être abandonné : la poitrine est délabrée. Fièvre persistante, inappétence, insomnies, tout se réunit pour accabler ce pauvre confrère. Il fait preuve d'une énergie extraordinaire, ne se laisse nullement abattre par le mal et conserve même de fortes illusions sur son véritable état. On note avec angoisse, autour de lui, deux symptômes caractéristiques : il parle de faire commencer des constructions, et d'entreprendre le voyage de Nice. L'absence inquiétante de toute douleur à la poitrine lui donne la sensation du mieux.

Il parle à grand peine et comme à travers un hoquet continu. Sa résignation et sa foi sont bien celles de cette admirable race irlandaise si profondément chrétienne. Il s'occupe de tout, se tient au courant de tout et donne ses ordres avec une lucidité et une suite surprenantes, dans l'état de faiblesse où il est. Il regrette vivement de ne pouvoir faire à Monseigneur les honneurs de son église.

**L'église Salésienne du Sacré-Cœur à Battersea.**

Quelle église ! le *Bulletin* l'a déjà présentée, une fois à ses lecteurs, l'an dernier, croyons-nous. Mais on a pu oublier que dans la Mission (paroisse) du Sacré-Cœur de Battersea, les 2000 catholiques dont elle se compose, possèdent, en fait de temple, une pauvre baraque de tôle et de bois. Rien de plus modeste, de plus pauvre même : c'est à serrer le cœur quand on vient d'un pays où Dieu a une vraie maison.

La toiture de zinc livre souvent passage à la pluie ; le froid a naturellement ses coudees franches partout ; et s'il prend fantaisie au vent de se faire entendre au moment du sermon, c'est le prédicateur qui doit céder, devant les craquements de l'édifice.

Sur la gauche, une cabane plus petite est accolée au corps principal du bâtiment : c'est la sacristie.

Les fenêtres auraient des vitres, si de petits anglicans sans doute pieusement dressés à cet exercice, ne trouvaient spirituel, édifiant peut-être, de les casser avec une fâcheuse constance. C'est que l'église n'est point gardée. Nous dirons tout à l'heure pourquoi.

Si l'on y pénètre, la scène change ; et une impression de recueillement s'empare aussitôt du visiteur. Rien de bien beau, ni de grandiose cependant, rien qui frappe la vue ;

mais quelque chose d'ardent, de suave et de pur vous saisit le cœur. C'est que l'église n'est point vide ; ce corps humble a une âme et cette âme, c'est Jésus dans son tabernacle.

La foi de cette chère population irlandaise ne quitte jamais complètement le sanctuaire où le Maître réside : même après le départ des fidèles, on sent autour de soi comme des prières qui s'achèvent ; et dans cette atmosphère de la bien pauvre église, c'est en quelque sorte Dieu seul que l'on respire.

Le sanctuaire seul a reçu quelques décorations insuffisantes, hélas, mais qui ont un air presque opulent, à côté de la nef. La nef ! Il n'y en a qu'une, cela va de soi ; pas même de charpentes : de simples tringles de fer en tiennent lieu.

Les offices se font bien. Dans l'assistance, nombreuse aux trois messes du dimanche et au salut, on compte un certain nombre d'anglicans, attirés par quelque chose dont ils ne se rendent pas compte, dans cette pauvre église où le cœur n'a pas froid.

Le dimanche, 18, Monseigneur dit la messe de 9 heures devant une foule considérable et recueillie. Et le soir, à 8 heures, il donna le salut solennel du T.-S. Sacrement. Les chants sont très pieux ; le peuple répond avec ensemble au chœur de jeunes filles placé dans une loge fermée aux regards, à droite de l'autel.

Les enfants des écoles chantent eux aussi avec un entrain charmant.

Ils sont 250 environ et seraient plus nombreux encore si l'on pouvait construire à gauche de l'église, d'autres bâtiments d'école, à côté d'une maisonnette pour les Salésiens. Ceux-ci ne seraient plus contraints de se loger à 10 minutes de leur église, qui reste exposée à toutes les méchantes inspirations des gamins.

**Mgr Butt.**

Mgr. Cagliero tenait à voir Mgr. Butt, évêque de Southwark (1) pour régler avec lui les détails d'une installation plus complète de l'Œuvre Salésienne à Battersea.

Il fallut attendre quelques instants le vénérable prélat qui s'était rendu chez un infirme adulte pour lui donner la Confirmation. Cette visite des malades, et les longues stations au confessionnal l'occupent une partie de la journée ; ce qui ne l'empêche pas d'administrer avec une admirable sollicitude un vaste diocèse. Mgr. Butt, ancien chapelain du duc de Norfolk, s'exprime très bien en français ; il est d'une distinction mêlée de la plus paternelle affabilité. Il vit avec joie l'Évêque Salésien ; et au cours de l'entretien, il daigna témoigner à plusieurs reprises combien la venue dans son diocèse des fils de

(1) L'un des deux diocèses de Londres.

Don Bosco lui mettait au cœur d'espérance et de joie.

On convint que pour donner un essor plus considérable à l'Œuvre Salésienne, il est important d'agrandir l'église, d'y joindre une résidence pour les religieux et un local où l'on puisse fonder un Patronage du dimanche, en attendant un internat pour les enfants pauvres.

Mgr. Cagliero, avant de se retirer, dut visiter le palais épiscopal. Comme aux premiers siècles de l'église, les jeunes prêtres non encore employés dans le ministère, sont les commensaux de l'Evêque; et sous ses yeux, aidés de son exemple et de ses leçons, ils se forment doucement aux vertus de leur état. On ne peut voir Mgr. Butt, sans emporter de lui un souvenir de profonde édification.

#### Les écoles.

Le lundi matin, 19 novembre, Mgr. Cagliero visite les écoles de la Maison Salésienne de Battersea, dirigées avec tant de dévouement et de succès, par les Sœurs de N.-D. de Namur; il adresse aux enfants quelques mots en italien: D. Macey traduisait aussitôt; et dans tous ces petits yeux brillants, fixés sur un évêque en soutane — Monseigneur ne l'a pas quittée en Angleterre, — on lisait un étonnement mêlé de joie et de respect. Un peu de chant, bien rythmé, en l'honneur du noble visiteur: puis bénédiction et adieu.

La voiture attendait. Monseigneur prit à Victoria la malle de 11 h. et vers quatre heures de l'après-midi, il arrivait chez les Sœurs de Marie Auxiliatrice à Guines (Pas-de-Calais), où la généreuse charité des demoiselles Morgant, leur a confié la fondation d'un orphelinat des filles. Le lendemain soir, mardi, 20 novembre, Monseigneur se retrouvait à Lille.

### BELGIQUE.

#### Tournai.

Le 21 novembre, départ pour la Belgique. Monseigneur s'arrête quelques heures à Tournai. Après avoir vu M. le comte Georges de Nédonchel et M. Jules Desclée, deux de nos bienfaiteurs, il se disposait à prendre le train pour Courtrai, quand la Providence, représentée ce soir là par les RR. PP. Rédemptoristes, lui offrit l'hospitalité. Monseigneur parla du bien qu'opèrent les Rédemptoristes dans l'Amérique du Sud. Buenos-Ayres, en particulier, retire des avantages immenses de la Maison qu'y ont fondée les Pères de l'assistance d'Allemagne, expulsés par le Culturnkampf.

Monseigneur connaît plusieurs de ces Pères, les a vus à l'œuvre et peut ainsi donner les

plus consolantes nouvelles de leur apostolat dans la grande ville, où la vieille Europe envoie des multitudes de plus en plus nombreuses, qui viennent parfois s'y enrichir, mais trop souvent hélas, y perdre la foi et les mœurs chrétiennes.

Les Rédemptoristes de Tournai ont eu pour leur hôte toutes les délicatesses de la charité: nous voulons que toute la famille Salésienne le sache pour les en remercier devant Dieu. Cette forme de la reconnaissance porte bonheur à l'obligé et au bienfaiteur.

#### Courtrai.

La première visite est pour M<sup>lle</sup> Marie de Bien, excellente Coopératrice qui porte un intérêt tout particulier à l'Orphelinat de Don Bosco à Lille. Nous dirons peut-être, en parlant d'Anvers, comment cette Coopératrice a connu les Œuvres de D. Bosco, et pourquoi elles les a prises tant à cœur.

Ce qui précède suffit pour expliquer que Monseigneur ait été heureux d'accepter l'hospitalité de la famille J. de Bien. Elle porte son nom au sens le plus chrétien du mot: nous ne voyons guère le moyen de dire mieux comment l'Evêque Salésien y a été reçu: aussi cette journée passée à Courtrai au milieu de gens chez qui la foi vivifie tout, est-elle un des chers souvenirs qu'il emporte de la généreuse Belgique: et Dieu sait s'ils sont nombreux.

M. le doyen de Courtrai avait reçu, tout récemment, la visite d'un cultivateur des environs, qui, voulant envoyer une belle aumône pour les Œuvres de Don Bosco, mais ignorant l'adresse du Supérieur des Salésiens, pria son curé d'expédier lui-même cette somme. Ce trait, entre mille, prouve combien les fils de Don Bosco ont raison de faire de leur vie entière un acte de foi à la Providence.

Le lendemain, 22, après avoir vu nos bienfaiteurs de Courtrai, qui ont tous voulu faire une offrande pour les Missions Salésiennes. Monseigneur se rendit chez M. le baron de Béthune, qui a connu personnellement Don Bosco. Ce fut la dernière visite avant le départ pour

#### Ingelmunster.

Madame la comtesse de Montblanc, baronne d'Ingelmunster, ayant reçu Don Bosco à Paris, en 1883, l'Evêque Salésien ne pouvait pas ne point présenter à une si bonne Coopératrice, avec ses hommages, ceux de Don Rua, successeur de notre bien-aimé Père. La pieuse châtelaine d'Ingelmunster, toute heureuse de connaître l'apôtre de la Patagonie, voulut le retenir jusqu'au lendemain, afin d'assister à sa messe, au château même. M. le baron Albéric de Montblanc, membre de la Chambre des Représentants de Bel-

gique, arrivé de Bruxelles dans la soirée pour passer quelques heures auprès de sa mère, prit rang lui aussi, parmi les fidèles, dans la chapelle improvisée pour la circonstance, par les soins de M. le Curé d'Ingelmunster. A ce propos, Monseigneur avoua que jusqu'à M. de Montblanc, il ne lui avait jamais été donné de voir un député à sa messe.

Enfin madame la Comtesse de Montblanc eut pour le fils de Don Bosco les plus touchantes attentions, et ne le laissa s'éloigner qu'après lui avoir remis une généreuse ofrande.

### Bruges.

Le 24 novembre dans la matinée, Monseigneur quittait Ingelmunster pour Anvers. Mais toujours fidèle à la recommandation de Don Rua, il voulut saluer les principaux bienfaiteurs qui se trouvaient sur la route. A Bruges, il voit la famille provençale Ruffo-Bonneval de la Fare et Madame Halleux, Coopératrice dévouée dont le fils a visité l'Oratoire de Turin. Partout le nom béni de Don Bosco dispose les cœurs et prépare à ses fils un accueil tout de charité.

### Gand.

Entre deux trains, Monseigneur trouve également le temps de voir l'excellent curé de St Macaire, M. l'abbé Coemans; ce digne prêtre connaît nos Œuvres et les soutient avec un zèle d'autant plus méritoire, qu'il vient à peine de terminer sa belle église.

### Anvers.

Nous y arrivons le samedi soir, 24 novembre. Il est neuf heures. La ligne de Gand à Anvers, par le pays de Waes, s'arrêtant sur la rive gauche de l'Escant, il faut passer le fleuve au moyen d'un bateau affecté à ce service. Le port d'Anvers offre un coup d'œil magnifique. Les quais qui se développent en ligne droite sur une longueur de trois kilomètres, se dessinent en une interminable trainée de lumière. M. Wégimont, excellent Coopérateur de cette ville qui en compte de si nombreux et de si dévoués, avait réclamé depuis longtemps déjà, comme un privilège, la faveur de donner l'hospitalité à l'Evêque Salésien. Prévenu de l'arrivée de son hôte, il l'attend au débarcadère.

Chez M. Wégimont, un ami de la famille, M. le docteur Désiré Schmitz, en qui la science et la foi s'entendent à merveille, offre à Monseigneur comme les prémices de l'accueil admirable que la catholique Anvers va faire à l'Evêque Salésien.

Quelques instants se passent, et tout une bénédiction vivante est à genoux aux pieds de Monseigneur: ce sont six enfants de M. Wégimont — la septième, l'aînée, est absente

— qui viennent souhaiter la bienvenue au fils de Don Bosco, et lui demander de les bénir. Ils sont exaucés, caressés, et alors seulement, se retirent pleins de joie.

Le dimanche matin, 25, Monseigneur célèbre la Messe au collège des Jésuites, dans la chapelle de la Congrégation des hommes, en présence d'un très grand nombre de Congréganistes, appartenant à la classe dirigeante.

Dans la matinée, M. Antoine de Bien vient trouver Monseigneur. En parlant de Courtrai, nous avons mis un rappel à ce nom. M. Antoine de Bien, un de nos très dévoués Coopérateurs d'Anvers, qui, lui aussi, aurait souhaité recevoir Monseigneur, aime depuis longtemps les Œuvres de Don Bosco et ne leur ménage pas son appui. Et comme le zèle est un effet de l'amour, M. de Bien va recrutant de bonnes volontés autour de lui et au loin même, puisque c'est à sa prière que sa nièce, M<sup>lle</sup> Marie de Bien, s'est mise à prêcher Don Bosco à Courtrai. Nos lecteurs ont vu comment elle entend ses devoirs de Coopératrice.

Dans l'après-midi, Monseigneur fait visite à Mgr. Sacré, curé de la Cathédrale, à M. le curé de St. Augustin, et à M. l'abbé Speessen; ce dernier, ami dévoué et généreux des Missionnaires, montre un album infiniment précieux, sur lequel une foule de Vicaires et de Préfets apostoliques ont écrit un mot, chacun dans leur idiôme. On trouve, bien entendu, toutes les langues eupéennes; mais les orientalistes auraient aussi de quoi butiner dans ce précieux recueil. Notons surtout une grande page d'arménien. L'effet est splendide; mais il n'y aurait généralement pas d'indiscrétion à redouter, si le morceau n'était, immédiatement après, traduit en français. Indiscrétion est le mot: chacune de ces signatures, en effet, trahit invariablement une largesse du vénérable M. Speessen; et comme beaucoup de ces actions de grâces des missionnaires sont assez étendues, on doit penser que ce n'est point sans motif.... Du reste, Mgr. Cagliero, à son tour, a émarginé avec une telle reconnaissance, qu'on peut, sans s'avancer trop, soupçonner M. l'abbé Speessen d'avoir obtenu ce nouvel autographe par son procédé ordinaire de *persuasion*, c'est-à-dire d'avoir enrichi son album en vidant quelque peu son escarcelle.

Le lundi et les jours suivants sont consacrés à voir quantité de Coopérateurs anciens et nouveaux, les familles: Pirenne, Tychon, Belpaire, Van der Bosch, Lambo, Grisard, Guys, Heirman, Guyot, Moretus, docteur Schmitz, Vanput, Plissart, de Kinder, M<sup>lles</sup>. Gilliot, de Beukelaer, M. le comte de Bergcyck, MM. les curés de St. Georges et de St. Augustin et plusieurs Communautés religieuses.

Trois fois, grâce à l'obligeance des RR. PP. Rédemptoristes, qui ont bien voulu prêter

tout le nécessaire, Monseigneur a pu offrir le saint sacrifice chez M. Wégimont; le mercredi 28 novembre il a dit la messe chez M. René Moretus, un des catholiques militants de cette admirable ville d'Anvers, où la lutte contre le mal est si courageuse et si constante; la chapelle, fort belle, est ornée d'un chemin de croix remarquable, dû à un artiste anversoïis.

Le jeudi, 29, Monseigneur eut la consolation de célébrer au Pensionnat des Sœurs de N.-D. de Namur qui élèvent, dans diverses écoles une grande partie de la jeunesse d'Anvers. On a vu plus haut que des religieuses de cet Ordre dirigent les Ecoles Salésiennes de Londres. M. le chanoine Beauvois, aumônier du Pensionnat, assistait Monseigneur à l'autel. C'est encore là un Coopérateur nouveau, mais qui a pris son titre au sérieux. Nous ne voulons pas seulement parler des mille et une charitables attentions qu'il a eues pour l'Évêque Salésien; son zèle pour les Œuvres de Don Bosco lui a déjà inspiré divers moyens de les faire connaître et aimer toujours plus: et c'est une des manières de coopérer que notre bien-aimé Père appréciait fort.

Le vendredi, 30, jour fixé pour le départ, M. Brossens, bourgmestre de Hoogstraeten, vint présenter sa famille à Monseigneur qui bénit cordialement ce bienfaiteur de vieille date, longtemps en relations avec Don Bosco, et maintenant avec son successeur.

Le vendredi, 30, il fallut quitter Anvers pour continuer un voyage dont la durée était circonscrite par les exigences d'un départ très prochain pour l'Amérique. Quel souvenir Monseigneur emporte de cette chère ville, de sa générosité pour les Missions de la Patagonie, de l'esprit chrétien qui anime ses habitants! Nous voudrions surtout donner à notre reconnaissance une forme que put accepter la modestie de M. Wégimont. Disons seulement que dans ce milieu où la foi, fortifiée par l'épreuve et récompensée par des bénédictions visibles, engendre la charité selon Dieu, Monseigneur se sentait à l'aise. Pour laisser son cœur dans cette famille, il lui a suffi de voir comment on y traite un Evêque; et la pensée de ce qu'il y a trouvé d'amour de Dieu et de vénération pour Don Bosco ne le quittera plus. Elle le suivra au désert; et dans ses labours, ce lui sera une joie et une consolation de songer que la famille Salésienne compte des âmes comme la Providence en a mis sur sa route, au cours de ce voyage.

### Malines.

M. le chanoine Beauvois accompagne à la gare Monseigneur, qui, en se rendant à Bruxelles, désire présenter ses hommages à Mgr. l'Archevêque de Malines. Nos lecteurs n'ont pas oublié que le Primat de Belgique

a vu Don Bosco durant sa dernière maladie, à l'époque des pèlerinages du Jubilé Pontifical.

L'Évêque Salésien n'eut pas l'honneur de rencontrer M<sup>sr</sup> de Malines qui devait ne rentrer que plus tard, après l'heure du train de Bruxelles.

### Bruxelles.

A la gare du Nord, D. Bologne, directeur de Lille, attend Monseigneur, qu'il doit présenter à nos Coopérateurs de Bruxelles. Ils descendent chez M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Carlier, une de nos bonnes Coopératrices, qui a le bonheur de posséder une lettre importante à elle adressée par Don Bosco, et toute entière écrite de la main de notre vénéré Père.

Le samedi matin, Monseigneur célèbre au Monastère de Berlaymont où depuis longtemps le nom Salésien est connu et aimé.

Après la messe, allocution à la communauté et aux pensionnaires. Le reste de la journée se passe voir quelques autres personnes, M<sup>me</sup> Alfred Tinant, M<sup>me</sup> d'Arripe, etc.

Mais la reconnaissance nous fait un devoir de dire un mot spécial d'une visite à madame A. de Meeûs, Supérieure générale des religieuses de l'Adoration perpétuelle. Plusieurs fois déjà, l'Œuvre des Eglises pauvres (1), dirigée par les religieuses de l'A-

(1) Nous donnons avec plaisir quelques indications importantes sur cette Œuvre, dans la pensée que nos Coopérateurs seront heureux de les trouver dans le *Bulletin*.

Le but de cette Association est :

« De faire connaître, aimer et adorer perpétuellement Jésus-Christ au Très Saint Sacrement de l'autel ;

» De réparer les outrages qui lui sont faits dans l'auguste Sacrement ;

» D'aider les paroisses pauvres, dont les églises sont dépourvues des objets nécessaires au culte divin, dans le pays même où l'Œuvre est établie et dans les missions étrangères. »

Des personnes de l'un et de l'autre sexe peuvent faire partie de l'Association. Pour être membre associé et avoir part aux Indulgences, on doit : se faire inscrire, adorer le Très Saint Sacrement pendant une heure chaque mois, et donner tous les ans une aumône au profit des églises pauvres. Cette aumône est fixée à un franc.

Les personnes qui s'engagent à donner annuellement une aumône pour les églises pauvres, dont le minimum est de 2 fr. 50 cent., sont considérées comme bienfaiteurs de l'Œuvre et en cette qualité elles ont une part spéciale aux prières qui se font partout où l'Œuvre est établie, et dans les paroisses pauvres qui reçoivent ses dons. Les associés auxquels Dieu a donné de la fortune voudront bien joindre une souscription à leur annuité d'un franc.

Le jour, l'heure et le lieu d'Adoration sont au choix de l'associé; cependant il est à désirer, ou que l'heure d'Adoration soit fixe ou qu'elle se fasse les jours d'Adoration devant le Saint Sacrement exposé.

Pour aider les églises pauvres, on a établi un dépôt, où sont reçus les objets de tous genres, que l'on destine à cette bonne Œuvre. Tout est accepté avec reconnaissance et employé avec soin. Les dons en nature ou argent se déposent chez les Dames Zélatrices, ou au local de l'Association.

Il existe en faveur de la classe moins aisée une seconde section de l'Association dont les membres font une heure d'adoration tous les mois, par exemple le dimanche; ils participent à toutes les indulgences et ne donnent annuellement pour les églises pauvres que vingt-cinq centimes et moins encore. Dans les paroisses de la campagne où l'Œuvre est établie, l'heure d'adoration se fait ordinairement en commun, un dimanche du mois, devant le Saint Sacrement exposé, ce qui est un puissant moyen pour ranimer et entretenir la dévotion envers le Très Saint Sacrement.

doration perpétuelle, a distribué aux Missionnaires Salésiens des malles-chapelles qui sont de vrais trésors pour les apôtres des lointains pays.

Monseigneur tenait à remercier l'Association toute entière, en la personne de madame de Meeûs; mais il a aussi profité de cette entrevue pour exposer les besoins de son immense Vicariat Apostolique.

Il part avec l'espérance de pouvoir établir l'Œuvre dans les principales stations fondées par lui au désert de Patagonie; il la prêchera d'ailleurs sur sa route, afin de recruter de nouveaux associés. L'action de grâces ainsi comprise est encore la meilleure manière de témoigner notre gratitude et le moyen le plus sûr de nous attirer de nouveaux bienfaits.

A 5 heures, tandis que Monseigneur parlait pour Liège, Don Bologne rentrait à Lille.

### Liège.

Liège! La ville du Saint Sacrement où Marie Auxiliatrice veut voir les fils de Don Bosco! Nos lecteurs n'ont pas oublié les circonstances singulières qui ont entouré la promesse de la prochaine fondation de Liège.

« Le Chapitre, réuni autour de Don Bosco » le soir même de l'arrivée de Monseigneur » de Liège, ne voyait d'autre solution à donner qu'un délai illimité; et notre vénéré » Fondateur lui-même paraissait à peu près » complètement de cet avis.

» Le lendemain, 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, à la profonde surprise » de tous, Don Bosco donne sa parole à son » illustre visiteur, en fixant l'époque où les » Salésiens se rendront à Liège. Quel est le » mystère d'un changement d'avis si radical » et si prompt chez un homme qui eut toujours les déterminations prudentes, mais » inmutables?

» Faut-il en chercher la raison dans une » échappée sur les vues ordinairement cachées aux conseils humains? Dieu le sait »(1).

Mgr. Cagliero, qui arrivait de sa Mission le 7 décembre, put ainsi connaître le vénéré Mgr. Doutreloux, évêque de Liège. Il était donc bien juste que l'Évêque Salésien couronnât son voyage de Belgique par une visite. Il pourrait ainsi voir l'emplacement de la future Maison.

Mgr. Doutreloux étant retenu toute la journée du dimanche par un office pontifical et une procession, confia son hôte à un ami dévoué des Salésiens, M. J. Begasse, consul d'Autriche-Hongrie à Liège. Nos lecteurs lui doivent la charmante relation d'une visite à l'Oratoire et à Don Bosco; cette relation, donnée par l'excellente *Gazette de Liège*, a été

reproduite au *Bulletin* et dans plusieurs journaux français.

### Le Patronage St. Laurent.

M. Begasse fit à Mgr. Cagliero les honneurs du Patronage St. Laurent, œuvre magnifique à laquelle M. le baron Gaston de la Rousselière consacre, depuis un quart de siècle, les efforts de son zèle, sa fortune et sa vie.

Cette immolation au bien des Œuvres sociales a attiré l'attention du Souverain Pontife lui-même, qui a voulu lui donner une nouvelle consécration en conférant, cette année, au vaillant et modeste apôtre des ouvriers, l'Ordre de St. Grégoire le Grand, à l'occasion des noces d'argent du Patronage.

Ce Patronage, parfaitement installé au point de vue matériel, est surtout compris à merveille; le dévouement de nombreux jeunes gens de la classe dirigeante seconde l'action sacerdotale dans une mesure si heureuse, que les résultats proclament une bénédiction de tous ces efforts réunis.

Une caisse d'épargne qui a un chiffre très élevé de dépôts, constitue pour les jeunes ouvriers une leçon pratique de sage économie.

La chapelle, assez vaste et parfaitement tenue, constitue la pièce maîtresse et comme le pivot du Patronage. En effet, selon le mot si profondément juste d'un admirable laïque, directeur d'une Œuvre de jeunesse en France, « les jeux peuvent attirer l'enfant » au Patronage, mais *la piété seule l'y retient.* »

M. de la Rousselière, espérant peut-être qu'on lui rappellerait moins facilement combien il s'est dépensé et se dépense encore au salut de la jeunesse, a fait nommer un président effectif du Patronage, M. de Ryckel, ne gardant pour lui qu'une présidence certainement *affective*, mais somme toute honoraire.

### Le futur Oratoire Salésien.

Le terrain (7000 mètres) destiné à la fondation Salésienne, est contigu au Patronage, sur une magnifique terrasse, formée par une colline qui, comme à Lyon, porte une partie de la ville. La Meuse, qui traverse la ville, favorise l'illusion; et le gracieux paysage qui s'étend au loin l'accroît encore.

Ce terrain a été acquis par Mgr. Doutreloux d'une manière providentielle à plusieurs titres. Une forte somme a été offerte au moment des pourparlers, avec cette clause qu'elle serait affectée à une Œuvre nouvelle, importante; et les vendeurs ont réduit leurs prétentions au chiffre précis de la somme que Monseigneur de Liège venait de recevoir.

M. Helputte, professeur à l'Université de Louvain, est chargé de dresser les plans du

(1) *Bulletin Salésien* d'avril 1888, pag. 44.

futur Oratoire Salésien ; les travaux commenceront probablement au printemps. La Maison de Liège pourra bientôt, espérons-le, introduire dans les ateliers d'armurerie, — industrie spéciale de la ville — des éléments foncièrement chrétiens.

Chez M. de la Rousselière, chez M. Beasse, comme au palais épiscopal, Mgr. Cagliero eut le plaisir de se trouver avec des convives qui comptent tous parmi les catholiques militants de Liège ; ce sont, outre ceux que nous avons déjà nommés, MM. J. Derarteaux, rédacteur en chef de la *Gazette de Liège*, Léon Collinet, avocat, Jules Frésart, banquier, Jules Ancion et Charles Berryer, industriels, Adolphe Berleur, ingénieur.

#### Pèlerinages.

Le lundi, M<sup>gr</sup> Doutreloux fit lui-même à l'Évêque Salésien les honneurs de sa ville épiscopale. La magnifique église St.-Jacques, la chapelle — maintenant un Carmel — où Sainte Julienne eut l'apparition qui amena en 1246, l'établissement de la Fête-Dieu, l'église Saint-Martin où fut célébrée pour la première fois cette fête, l'église de la Sainte-Croix où l'on voit une importante relique de la vraie croix et la clef de Saint Hubert, enfin la cathédrale et son riche trésor, ce sont là les stations du pèlerinage plein d'édification et d'intérêt que M<sup>gr</sup> Cagliero a pu accomplir, à sa grande consolation.

Le mardi matin, à 7 heures, Monseigneur quittait Liège, où il venait de contracter plusieurs dettes de reconnaissance. Mgr. Doutreloux et d'autres avec lui pourront n'en pas convenir, sans que la chose cesse d'être parfaitement exacte. Notons aussi le précieux cadeau de M. Max Doreye : une série de magnifiques cartes de la République Argentine, de la Patagonie et de la Terre de Feu.

La bonté de Mgr. Doutreloux, qui s'était déjà donné libre carrière à l'égard de l'Évêque Salésien, ne tient évidemment nul compte de la juridiction, en fait de charité ; dans tous les cas cette sorte de juridiction, en l'espèce, ne saurait s'étendre de Liège à Tournai. Et cependant c'est pour tout ce parcours que par une dernière attention de son hôte vénéré, Mgr. Cagliero et son secrétaire ont été dispensés d'une petite formalité onéreuse, à laquelle tout voyageur est condamné, s'il veut occuper une place dans le train.

#### Rumillies.

Avant de regagner Lille Monseigneur voulut réparer une omission forcée et passer quelques heures au château de Rumillies chez M. le comte Albert de Robiano et M<sup>lle</sup> la Comtesse Mathilde, sa sœur. Cette dernière, ayant vu beaucoup D. Bosco à Nice, désirait vivement connaître l'Évêque Salésien. De fait, arrivé le mardi à midi, il ne repartit

que le mercredi matin après avoir célébré la messe au château et béni cette pieuse famille où les traditions de vie chrétienne et de dévouement à l'Église se perpétuent visiblement.

#### Lille.

C'est le dernier adieu à la chère Maison de Lille qui a servi de quartier-général à Monseigneur au cours de ses voyages en Angleterre et en Belgique.

On se sent dans une Maison de Don Bosco ; l'activité Salésienne y règne d'un bout à l'autre ; à la chapelle, au réfectoire, et à l'étude comme à l'atelier, les enfants ont le *triple appétit* que souhaitait Don Bosco. Ils auraient d'ailleurs mauvaise grâce à ne pas être sages comme ils le sont. La Providence, sous la forme de nombreux et dévoués bienfaiteurs, veille sur eux avec amour ; si, de temps à autre, le Directeur doit laisser en blanc l'article *recettes* quand sous le titre *dépenses* des rangées de chiffres prennent une éloquence angoissée, le résultat voulu de Dieu est un acte de foi un peu mieux charpenté que de coutume, et tout est dit. Mais le train part et il a promis de ne pas attendre. En route donc.

#### Paris.

Monseigneur y arrive le 6 au soir pour donner quelques jours à nos Coopérateurs de la capitale. Une invitation de D. Ronchail, directeur de l'Oratoire Salésien de Ménilmontant, annonce : 1° l'ordination pour le dimanche, 9 décembre, de deux religieux Salésiens ; 2° la confirmation par Mgr. Cagliero de plusieurs enfants du Patronage du dimanche ; 3° une séance récréative en l'honneur de l'Évêque Salésien ; et 4° pour le mardi, 11 décembre, la Conférence aux Coopérateurs et Coopératrices, dans la chapelle de l'Assomption de la rue St. Honoré.

Avant de dire un mot de ces différentes fêtes, nous suivrons Mgr. Cagliero dans quelques-unes des visites qui ont occupé ses journées, du 7 au 11.

#### Les Auxiliatrices du Purgatoire.

A Bruxelles et à Liège, Monseigneur avait vu les Dames Auxiliatrices du Purgatoire. La Maison de ces excellentes religieuses à Turin n'est pas sans avoir quelques rapports avec les Salésiens ; de plus, le 2 novembre, avant de se mettre en route pour la France, il avait dit la messe et prêché dans leur chapelle. Son voyage à Paris lui fournissant l'occasion de voir la Maison-Mère et de connaître Madame la Supérieure générale, il se rendit rue de la Barouillère, certain que cette visite lui vaudrait une part de plus en plus grande aux mérites d'une Congrégation

où Dieu est si bien servi par la prière, la souffrance et l'action en faveur des saintes âmes du purgatoire.

Une Mère-assistante, qui reçut Monseigneur, l'invite au nom de Madame la Supérieure générale à donner le salut le lendemain, fête de l'Immaculée Conception.

Monseigneur donne très volontiers sa parole.

La visite du Sacré-Cœur de Montmartre lui prit le reste de la journée.

Le samedi, série de visites à quelques-uns de nos principaux bienfaiteurs.

#### L'Œuvre Apostolique.

Nous voici chez M<sup>me</sup> Bassery, 119, avenue des Champs-Élysées. L'adresse est bien connue de tous les gens qui vont au loin sauver des âmes; mais nous la donnons tout de même, pour indiquer, sans risque d'erreur, à des gens qui vivent à Paris même, le vrai siège de l'*Œuvre Apostolique* dont Madame Bassery est la Présidente générale. M. l'abbé Dumax, directeur général, et M. l'abbé de Cormont, sous-directeur, représentent l'autorité ecclésiastique dans cette Association qui relève de la Propagande (1). Elle est l'*Œuvre*

(1) L'Œuvre Apostolique, dont l'origine remonte à l'année 1838, a été fondée à Orléans par Mlle. du Chesne; elle est maintenant établie à Paris et dans cinquante villes des départements.

Elle a pour but de coopérer à l'extension de la foi dans les pays infidèles, en procurant aux Missionnaires de toutes les Congrégations religieuses les objets qui leurs sont nécessaires dans l'exercice de leur ministère : *calices, ciboires, ostensoirs, croix, chandeliers, charutiers, chapes, aubes, surplis, nappes et linge d'autel*, et les objets de piété à distribuer dans les Missions : *crucifix, chapelets, scapulaires, médailles*.

L'Œuvre Apostolique contribue aussi aux frais d'éducation de jeunes indigènes qui se destinent au sacerdoce.

À Paris et dans les villes où l'Œuvre est établie, les Dames associées se réunissent, une fois par semaine, du mois de novembre au mois de mai, pour confectionner les ornements et les linges destinés au culte.

À Paris, les principaux ouvriers sont ceux de :

M<sup>me</sup>. Bassery, Présidente générale, 119, avenue des Champs-Élysées. — Le jeudi.

Les Dames de N.-D. du Cénacle, 7, rue de la Chaise. — Le mercredi.

M<sup>me</sup>. Gélis-Didot, Vice-Présidente, rue du Cherche-Midi. — Le mercredi.

M<sup>me</sup>. Armand Heine, 35, rue de la Glacière.

M<sup>me</sup>. Jacobs, chez les Sœurs de la Sagesse, 117, avenue Victor-Hugo. — Le vendredi.

Les Dames Saint Joseph de Cluny, 16, rue d'Ulm. — Le mercredi. — M<sup>me</sup>. la Vicomtesse de Marsay.

La Madeleine, 19, rue de Lisbonne. — Le lundi. — S'adresser à M<sup>me</sup> Aubry, 24, place Vendôme.

Les Dames de Marie Réparatrice, 18, rue de Naples. — Le lundi.

M<sup>me</sup>. Réau, 24, rue de Babylone. — Le lundi.

M<sup>me</sup>. la Comtesse de Riancey, 56, avenue de Bretenil. — Le samedi.

Mlles. Arnoul (ouvroir de jeunes filles), 12, rue Vivienne.

On peut remettre les offrandes et les dons en nature à :

M. l'abbé Dumax, Directeur général, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires.

M. l'abbé de Cormont, Sous-Directeur, 8, rue de la Ville-Évêque.

M<sup>me</sup>. Bassery, Présidente générale, 119, rue des Champs-Élysées.

M<sup>me</sup>. la Vicomtesse de Marsay, Vice-Présidente, 5, rue Christophe-Colomb.

M<sup>me</sup>. Gélis-Didot, Vice-Présidente, 9, rue du Cherche-Midi.

*Apostolique* à plusieurs titres. D'abord et surtout, parce qu'elle s'occupe des *apôtres*, des missionnaires, à qui elle fournit, *sans acception de personnes, de Congrégations* ou de *nationalité*, tout ce qui leur est nécessaire en fait d'orfèvrerie, bronzes, chasublerie, linge d'église, objets de piété et objets personnels.

Le numéro des Annales de l'Œuvre Apostolique que nous avons sous les yeux (n° 1, novembre 1887) contient, entre mille détails de plus vif intérêt, la liste des objets recueillis et confectionnés pendant l'exercice 1886-1887; l'addition donne en chiffre ronds 73,000! Et il ne s'agit pas seulement de bobèches, de calottes, de signets ou de pelotes de sacristies, mais de 19 boîtes-chapelles, 104 calices, 45 ciboires, 29 ostensoirs, 1024 chasubles, 110 chapes, 50 dalmatiques, 480 étoles et étolettes, 119 devants d'autel, 381 aubes, 298 nappes d'autel, 664 garnitures, 1270 corporaux, 2406 purificateurs, 3000 manuterges, 40,000 scapulaires, etc.

Dans cette énumération *ne sont pas compris*, bien entendu, les lots envoyés directement à l'Exposition Vaticane par les Dames du Cénacle et les Dames de St. Thomas de Vileneuve, par les Comités de Clermont-Ferrand et de Dinan.

La colonne « objets personnels » est curieuse et touchante aussi, à cause des attentions qu'elle révèle. Robes de sauvages, chocolat, *poupées habillées*, colliers de perles, shakos et képis, gilets de flanelle, esprit de menthe, uniformes militaires, bonbons, serviettes, bougies, objets de layettes, tapioca-bouillon et mouchoirs, chaussettes et liqueur de goudron; puis: charpie, bandes, compresses, faux bijoux, en un mot, l'étalage entier d'un bazar turc; rien n'y manque. Encore une fois, cette bigarrure décèle les saintes délicatesses de la charité; et avec un peu de foi, on ne peut parcourir cette liste étrange sans admirer l'intention surnaturelle qui a présidé à sa confection. Et ces bénédictions du bon Dieu, elles vont, aux quatre vents du ciel, réjouir des âmes rachetées au même prix que les nôtres; par delà les mers, de grands enfants, attirés par la pieuse splendeur du culte, éblouis par la richesse des ornements, gagnés par un présent du missionnaire, deviendront, comme nous, les amis de Jésus, vivront pour lui et le posséderont à jamais dans le temps qui ne finit point! Oh, comme tout devient grand, considéré ainsi! Et quelle merveille, quel instrument de salut que l'*Œuvre Apostolique*!

Mais ce mot *apostolique* a ici un autre sens encore, surtout que depuis que le nouveau Règlement a été mis en vigueur avec les réformes décidées par S. E. le cardinal Simeoni, Préfet de la Propagande. L'Œuvre dont nous parlons peut seule porter ce nom qui a toujours été le sien, parce qu'elle relève directement de *Celui qui envoie les apôtres*. À l'occasion des fêtes Jubilaires,

M. l'abbé de Cormont, sous-directeur de l'Œuvre, eut une audience du Souverain Pontife. Le Saint-Père, se tournant vers S. E. le cardinal Langénieux, voulut lui expliquer lui-même le bien que l'Œuvre Apostolique fait dans les Missions: « L'Œuvre » Apostolique, lui dit-il, est une bien belle » œuvre; elle envoie des ornements aux Missionnaires du monde entier. »

Un Procureur général des Missions, dont le nom est si connu et si estimé, le R. P. Marie de Brest, écrivait aussi d'Italie, le 16 novembre dernier, à M. le Directeur général, une lettre intime dans laquelle il disait: « J'ai parlé de l'Œuvre Apostolique, de son » excellent Directeur et de sa Présidente à » la Propagande; on a été très heureux de » tout le bien que vous faites dans les Missions et de l'impartialité dont vous usez » dans la distribution. Je suis chargé par » S. E. le cardinal Simeoni de vous en féliciter et de vous en remercier de sa part. »

Ajoutons que le Saint-Père, après avoir béni l'Œuvre Apostolique, a bien voulu accorder à M. l'abbé de Cormont la faculté exceptionnelle de donner la bénédiction papale, avec Indulgence plénière, aux membres de l'Œuvre.

Ces quelques mots sur l'Œuvre Apostolique ne sont qu'un témoignage de gratitude dû par les Missionnaires Salésiens. Ils ont déjà reçu plusieurs fois des dons; et dans le courant de décembre dernier encore, Monseigneur Cagliari apprit avec joie de la bouche de Mme. Bassery que l'Œuvre ne le laisserait pas embarquer sans lui remettre quelque chose pour ses Missions.

Mme la Présidente a tenu magnifiquement sa promesse; le commissionnaire envoyé par Don Ronchail pour retirer les objets fut réduit à la douce extrémité de prendre un fiacre, afin de regagner Ménilmontant avec le précieux fardeau préparé par Mme. Bassery.

Ces quelques lignes porteront nos actions de grâces à toutes les pieuses ouvrières de l'Œuvre, à Madame la Présidente et à MM. les Directeurs ecclésiastiques: c'est la principale de nos intentions; mais nous demandons aussi à Dieu qu'il y attache une bénédiction particulière, assez abondante pour donner à l'Œuvre Apostolique un essor de plus en plus considérable et lui fournir, par l'installation de nouveaux ouvriers, le moyen de donner des âmes au ciel, en secourant les Missionnaires du monde entier.

Après Madame Bassery, Monseigneur vit plusieurs de nos bienfaiteurs. Deux tentatives pour trouver Mgr. Demimuid, Directeur de la Sainte Enfance, demeurèrent sans résultat; Don Ronchail lui remettra des photographies concernant les Missions de la Patagonie et de la Terre de Feu.

#### Miettes du cénacle.

A 5 heures, Monseigneur se rend rue de la Barouillère, pour donner le salut chez les Auxiliatrices du Purgatoire. Invité à dire un mot à la communauté à la fin de la cérémonie, il parla de ses Missions, en regrettant toutefois de ne pouvoir le faire en italien, en espagnol ou même en indien. Jamais, dans les allocutions prononcées durant ce voyage, il ne s'était servi avec un pareil bonheur de la langue française, qu'il n'a pas eu le temps de se rendre familière. Cette chapelle, où l'on chante comme ailleurs l'on prie, tient-elle en réserve des grâces spéciales pour ceux qui y prennent la parole? Les âmes du purgatoire peuvent-elles obtenir à qui les leur demande, les dons du cénacle? Nous ne saurions le dire: mais Monseigneur lui-même s'est rendu compte du petit prodige opéré en sa faveur. Dans tous les cas, on peut penser aussi qu'il s'est cru un peu à Turin, en pays de connaissance: et le bon Dieu a pu cacher une assistance particulière sous cette pieuse illusion que tout, autour de Monseigneur, était de nature à faire naître et entretenir. Madame la Supérieure générale retint au parloir l'Evêque Salésien pour avoir de nouveaux détails sur les Missions de Don Bosco; et quand Monseigneur prit congé, il dut accepter un *billet* à l'adresse de ses chers Patagons. Ils sont certes bien peu lettrés: mais le Missionnaire leur a appris à lire sur tous ces messages un mot du Ciel ou plutôt un nom divin, puisque *Dieu est charité*.

#### ORDINATION

de deux religieux Salésiens par Mgr. Cagliari.

Pour la première fois, notre modeste chapelle de Ménilmontant se transforme en cathédrale. Deux de nos jeunes confrères, MM. Blain et Beissière, reçoivent l'un la prêtrise, l'autre les ordres mineurs.

Cette cérémonie, à laquelle on ne s'habitue jamais, produit sur tous nos chers petits, internes et externes, une profonde impression de piété. Il n'est pas rare que Dieu choisisse des jours comme celui-là pour dire à un cœur d'enfant, avec un accent divin, le mot mille fois béni de l'appel décisif aux saints labeurs et aux joies indicibles du sacerdoce.

#### Confirmation.

A la fin de la Messe, Monseigneur administre la Confirmation à une dizaine de nos externes. Il est facile de voir combien ils sont

préparés à cette grâce, et quelles énergies de foi, de bonne volonté et de pieuse constance l'Esprit Saint vient de déposer dans leurs âmes. Oh ! que ces semences de gloire germent et grandissent, dans ce Paris immense, où le mal a de si redoutables fascinations.

#### La séance récréative.

Elle commence à 2 h. 1/2. L'entrée de Monseigneur dans la salle des fêtes est saluée par une fort belle marche de la jeune fanfare que nos lecteurs connaissent déjà ; et à peine est-il parvenu à sa place, qu'un des jeunes gens si dévoués, auxquels le Patronage du dimanche doit beaucoup de son entrain et de ses consolants résultats, donne lecture d'un compliment, que nous sommes heureux de reproduire ici.

#### MONSEIGNEUR,

Une seule parole pourrait traduire les sentiments qui débordent de nos âmes dans cette magnifique solennité ; c'est celle que David chantait sur sa lyre, prophétique lorsque, entrevoyant le triomphe de la résurrection du Christ, il s'écriait : « Réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse : ce jour est le jour que le Seigneur a fait. »

Quel est celui d'entre nous, en effet, dont le cœur n'est pas encore, à cette heure, rempli d'une joie divine. Quels touchants spectacles ne nous a-t-il pas été donné de contempler dans une seule journée ?

Ce matin, Monseigneur, vous avez ouvert à un de nos jeunes maîtres les portes du sanctuaire : nous nous sommes associés à son bonheur, et nous avons été, une fois de plus, témoins de cette piété modeste dont il ne cesse de nous donner l'exemple.

Puis le Ciel s'est ouvert et l'Esprit Saint invoqué par vous, Monseigneur, est descendu, se reposant dans l'âme de plusieurs de nos jeunes amis pour leur communiquer cette force suprême qui fait les parfaits chrétiens.

Mais qui dira l'action de l'Esprit de Dieu dans le cœur de celui que vous avez, ce matin, élevé au Sacerdoce ? Nous est-il permis de pénétrer dans ce sanctuaire, et de voir par quelle aspiration mystérieuse Dieu peut transformer une âme d'homme pour en faire une âme de prêtre.

Cette création sacerdotale c'est vous, Monseigneur, vous, revêtu de la plénitude du sacerdoce, qui l'avez accomplie. Et vous parliez, non pas comme ceux du monde, avec l'hésitation sur les lèvres et le doute dans le cœur, mais avec la force et l'autorité de Dieu lui-même.

Création sublime, genèse mystérieuse qui semble faire du sacerdoce catholique comme une continuation perpétuelle de l'incarnation de N. S. J.-C. Et nous étions heureux Monseigneur, de voir toutes ces grandes choses s'accomplir par votre ministère ; car c'est une joie bien douce pour les enfants de Don Bosco de posséder au milieu d'eux un Evêque Salésien.

Vous êtes aujourd'hui pour nous comme une vivante image du Père que nous avons perdu ; nous savons

combien il vous aimait et c'est vous qui lui avez donné, sur son lit de mort, la bénédiction suprême. Parmi ses nombreux enfants, il vous avait spécialement désigné au choix du Souverain Pontife pour les redoutables fonctions d'Evêque missionnaire, et lui-même, jouant avec finesse sur votre nom, vous donnait cette devise si caractéristique et si personnelle : *Recto fixus calli ero* : Je resterai ferme dans le droit sentier.

Les moins lettrés ne pouvaient s'y tromper. Don Bosco vous montrait clairement et indiquait d'avance le caractère précis de votre apostolat. Nous ne blesserons pas votre modestie en ajoutant que vous avez tenu les promesses de votre blason.

Mais hélas ! toute fête ici-bas est limitée, et dans quelques jours vous allez partir. Toutefois, vous avez laissé des traces trop profondes de votre passage parmi nous pour que nous puissions vous oublier. Nous prions Dieu de bénir votre apostolat ; et vous, Monseigneur, vous demanderez au ciel qu'il nous donne la grâce de rester, à votre exemple, toujours fermes dans le droit sentier.

*Recto fixus calli ero*  
Vive Mgr. Cagliari.

Quand les applaudissements le permirent enfin, la toile se lève, et un drame traduit de l'italien — *Le fils géolier de son père* — se déroule avec des situations émouvantes au dernier point. L'action, parfaitement conçue, trouve dans ces Messieurs du Patronage et dans les enfants de l'Oratoire, des interprètes exercés et pleins de naturel. Plusieurs chansonnettes viennent, aux entr'actes, mêler à l'émotion de la salle, un grain de joyeuse humeur.

Et le soir, la fête si bien commencée le matin, à la chapelle, se termine par un salut très solennel du Saint Sacrement. Monseigneur Cagliari qui officie, reçoit encore, après la cérémonie, plusieurs de nos Coopérateurs, fidèles entre tous, malgré le mauvais temps, à nos petites réunions de famille. Madame et M<sup>lle</sup> Josse, toujours si bonnes pour les Œuvres de Don Bosco, présentent leurs hommages à Monseigneur qui, durant son passage à Paris, a vu deux fois cette famille si chrétienne, où notre bien-aimé Père, en 1883, donnait audience aux foules avides de le connaître.

#### Quelques visites.

Citons encore, parmi nos bienfaiteurs, quelques-uns de ceux que l'Evêque Salésien a pu voir : les Dames Meissonnier, la famille Oyaque, M. Raoul Ancel, qui attribue sa guérison insperée, après dix-huit mois de maladie, à l'intercession de Don Bosco ; Mgr. D'Hulst, M. le comte de Franqueville, chez qui Monseigneur a dit la Messe, Monsieur l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine, M. l'abbé Girard etc.

Le lundi, après avoir fait visite au R. P. Picard, Supérieur des Augustins de l'Assomp-

tion, très ancien et très bon ami de Don Bosco, Mgr. Cagliero se rendit chez Son Excellence Mgr. le Nonce Apostolique, à l'heure des audiences épiscopales. Mgr. Rotelli, qui, étant Archevêque de Montefiascone, entretenait avec notre vénéré Père d'excellentes relations, fut tout heureux de voir l'Evêque Salésien; il lui témoigna combien il porte d'intérêt à toutes nos Œuvres, aux Missions Salésiennes et à l'Oratoire de Paris.

Ajoutons que Son Excellence voulut s'imposer le voyage de Mênilmontant — c'en est un, — pour rendre la visite à Mgr. Cagliero.

Ces bontés pour les fils de Don Bosco sont du reste de tradition à la Nonciature; et nos lecteurs n'ont pas oublié que S. Em. le Cardinal Siciliano di Rende, prédécesseur de Mgr. Rotelli, avait daigné venir passer quelques heures au milieu des Salésiens et de leurs enfants de la rue Boyer.

#### Conférence des Coopérateurs Salésiens.

Annoncée par une lettre de Don Ronchail aux Coopérateurs de Paris, et par la *Croix* du 10 décembre, la Conférence a été donnée à l'heure indiquée, dans la chapelle de l'Assomption, rue St. Honoré.

M. l'abbé Le Rebours, qui avait bien voulu mettre ce local à notre disposition, assistait à la réunion. Un prêtre Salésien ayant dit quelques mots sur les Missions de Patagonie et sur l'Œuvre de Mênilmontant — autre Patagonie, — Mgr. Cagliero prit la parole et entretint l'assistance des Œuvres de Don Bosco, au double point de vue du salut des enfants pauvres et abandonnés et de la conversion des peuplades de la Patagonie et de la Terre de Feu.

L'auditoire, où l'on comptait un certain nombre d'ecclésiastiques, écouta avec un vif intérêt le récit des travaux et des consolations du missionnaire, au milieu des Indiens. Et quand le vénéré orateur, après un chaleureux appel à la charité de nos bienfaiteurs, parcourut leurs rangs et tendit la main pour ses pauvres sauvages, personne ne le laissa s'éloigner sans lui remettre une généreuse offrande.

Au salut du T.-S. Sacrement, la maîtrise de la Madeleine exécuta, avec un vrai sentiment religieux, des morceaux de maîtres.

A la sacristie, un grand nombre de Coopérateurs vinrent offrir leurs hommages à Monseigneur et lui demander sa bénédiction.

Le soir, au dîner donné au presbytère en l'honneur de Monseigneur, M. l'abbé Le Rebours eut l'attention de lui présenter une notable partie du clergé de la paroisse; et c'est là que le Vicaire apostolique de la Patagonie put faire la connaissance, précieuse à plus d'un titre, de M. l'abbé de Cormont, sous-directeur de l'Œuvre apostolique, et de M. le Directeur de la Propagation de la Foi.

## DÉPART.

### Lyon-Turin.

Le mercredi soir était le jour fixé pour le départ. Mais avant de rentrer à Turin, Monseigneur désirait s'arrêter à Lyon pour faire agréer ses remerciements au Conseil de la Propagation de la Foi, recommander son prochain voyage en Amérique à N.-D. de Fourvière et saluer quelques-uns de nos Coopérateurs de la ville.

En arrivant le jeudi matin à Lyon, Monseigneur se rendit à Fourvière où il célébra la sainte messe. Le R. P. Pater, Supérieur du Sanctuaire, voulut en faire lui-même les honneurs à l'Evêque Salésien et se montrer ainsi une fois de plus vrai Coopérateur.

La nouvelle église de Fourvière est un poème et un acte de foi. Jusque dans les plus petits détails, les préoccupations surnaturelles de l'incomparable M. Bossan — un artiste doublé d'un saint — se révèlent et prennent une forme qui parle toujours à la piété la plus exigeante comme au goût le plus délicat. La décoration de la crypte est une merveille; et ce qui apparaît de la voûte de l'église, à travers les échafaudages, promet des splendeurs nouvelles.

A dix heures, Monseigneur arrive chez M. Quisard, un de nos excellents Coopérateurs, chez qui il a été invité à descendre, en passant par Lyon. Dans l'après-midi, M. le Secrétaire de la Propagation de la Foi, prévenu par M. Quisard, reçoit le Vicaire Apostolique de la Patagonie, et s'entretient longuement avec lui des Missions Salésiennes.

Monseigneur visite avec un vif intérêt le Musée des Missions disposé dans le local de la Propagation de la Foi; il promet d'envoyer quelques objets provenant de ses Missions, qu'il recommande plus vivement que jamais à la bienveillante charité du Conseil Supérieur. Et le soir, il prend la route de Turin où il arrive le 14 décembre.

Nous demandons à Marie Auxiliatrice de bénir ces quelques notes d'un voyage tout de grâces et de maternelles attentions de la Providence pour l'Evêque Salésien. Nous prions enfin nos Coopérateurs d'y voir moins une relation, comme ils l'espéraient peut-être, qu'un acte de gratitude de la famille Salésienne; le plaisir causé par notre reconnaissance ménagera alors à ces lignes l'accueil que trouvent toujours dans les cœurs, les choses auxquelles sont unis le souvenir et nom de Don Bosco.



## GRÂCES

### ATTRIBUÉES A MARIE AUXILIATRICE

et à l'intercession de Don Bosco.

#### Deux grâces.

M\*\*\*, le 13 Juillet 1887.

TRÈS CHER PÈRE,

Anne-Marie va beaucoup mieux depuis son voyage à Turin. Si le mieux, presque extraordinaire, persiste, le mois prochain j'en ferai une relation pour Don Bosco.

M<sup>lle</sup> de X\*\*\*, qui avait perdu un œil et pour laquelle Don Bosco a tant prié depuis 3 ans, vient, après une opération, de recouvrer la vue. Que Dieu soit loué. Veuillez le dire à D. Bosco.

V\*\*\*

#### Grâces particulières.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Notre Mère me charge de vous écrire pour vous demander encore le secours de vos prières par l'intercession du Très Révérend Don Bosco, votre Père. Elle vous envoie une modique offrande pour vos Œuvres, en vous priant de vouloir bien faire faire par vos chers et pieux enfants, une neuvaine pour obtenir deux grâces importantes pour notre Communauté.

Notre Mère me charge de vous présenter son très religieux respect, et je vous demande, mon Très Révérend Père, de vouloir bien agréer la très humble expression de mes sentiments les plus respectueux en N.-S.

Notre Mère me dit d'ajouter de sa part mille religieux remerciements pour la neuvaine que vous avez eu la bonté et la charité de faire faire à ses intentions; elle attribue aux saintes prières de vos chers enfants des grâces particulières qu'elle a obtenues dans ces derniers temps pour la Maison dont elle a la charge.

Sœur M. E.

#### Raisons d'une aumône

O\*\*\*, par P\*\*\* (Prusse), ce 14 Avril 1888.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

J'ai reçu avec joie mon diplôme d'agrégation comme Coopératrice, et je m'empresse de vous envoyer 100 marks que je vous offre au nom de plusieurs membres de ma famille, en vous priant de vouloir bien les inscrire aussi parmi les associés et leur envoyer le *Bulletin*.

J'ose nous recommander à vos saintes prières, auxquelles je dois déjà bien des grâces.

1. Mon mari a fait ses Pâques après bien des années.

2. Il s'est réconcilié avec ma mère.

3. Un an après, il est guéri d'une maladie fort grave.

4. Mon fils s'est marié.

5. Sa femme est dans un état de santé que nous désirions.

Il me reste encore bien de choses à vous demander, que j'espère obtenir par l'intercession de Don Bosco.

M\*\*\*

#### Position obtenue.

St.-P\*\*\*, 23 Avril 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Mon fils, pour lequel je vous avais écrit, a une position qui ne l'oblige pas à s'éloigner et qui lui donnera un petit revenu. C'est à la suite d'une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice qu'il a faite avec moi, qu'elle lui a été offerte. Grâces soient rendues à cette bonne Mère.

A\*\*\*

#### Conversion.

X\*\*\*, 2 Mai 1888.

M. LE DIRECTEUR,

Les prières de Don Rua et de ses enfants ont touché le cœur de Dieu par la médiation de Notre-Dame Auxiliatrice en faveur du jeune homme que je vous avais recommandé. Car, depuis longtemps, ce jeune homme, qui faisait le désespoir de sa famille par ses débauches, ses prodigalités, sa fainéantise et son insolence, est devenu tout à coup, dans les premiers jours de la neuvaine, un enfant laborieux, rangé, soumis et respectueux avec ses parents. Ses sentiments religieux peuvent bien encore laisser quelque chose à désirer, mais il faut espérer que Notre-Dame Auxiliatrice, ayant fait de lui tout à coup un honnête homme, fera bientôt de lui un bon chrétien.

C\*\*\*

#### Guérison.

A\*\*\*, 5 Juin 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai le plaisir de vous envoyer trente francs pour une guérison obtenue dans ma famille.

J'avais promis cette petite somme pour l'Œuvre des orphelins.

Par cette même occasion, je solliciterai encore de vos enfants une bonne prière en actions de grâces et afin que cette maladie ne revienne plus.

Veillez recevoir, Révérend Père, mes respects tout dévoués.

D.

**Santé recouvrée.**

M\*\*\*, le 12 Juin 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Il y a trois mois environ, je recevais une lettre de réponse à une que j'avais adressée à notre bon Père Don Bosco; vous me disiez, mon Père, que vous feriez prier vos enfants pour ma guérison; mon mari et moi nous nous sommes unis à cette neuvaine, et, grâce à une faveur bien grande de Notre-Dame Auxiliatrice, je suis complètement remise.

V. E.

**Nouvelles inattendues.**

L\*\*\* (Prusse), le 20 Juin 1888.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Mille remerciements les plus respectueux pour les bonnes paroles de votre aimable lettre. J'ai la ferme espérance que le bon Dieu exaucera vos saintes prières, très révérend Père, comme il les a exaucées à l'égard d'un de mes frères. Dans ma première lettre, je vous demandais bien de vouloir prier à l'intention de mes frères, qui ne nous écrivaient plus depuis trois ans. Et voilà qu'un de ces jours ma sœur a reçu des nouvelles de l'un d'eux, et je suis sûre que l'autre ne manquera pas de nous écrire. Cette consolation je la dois à vous, très révérend Père, à vos saintes prières; aussi je ne cesse d'espérer que l'autre intention obtiendra le même résultat.

de B\*\*\*

**Heureuse opération.**

B\*\*\*, 10 Août 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Nous vous remercions mille fois de vos saintes prières, tout en vous conjurant de vouloir bien continuer; le bon Dieu a déjà fait éclater sa bonté en permettant que l'opération réussisse au delà de toute espérance, et malgré les craintes bien fondées des médecins; mais notre cher malade n'est pas hors de danger. Il faut des ménagements incroyables et surtout l'assistance du Ciel, pour que la convalescence soit heureuse et que notre bonne mère soit enfin rendue à la santé comme nous le demandons depuis si longtemps.

Daignez agréer, mon Révérend Père, avec la nouvelle expression de ma bien vive reconnaissance, l'hommage de mon profond respect.

Votre humble servante

Sœur TH.

**COOPÉRATEURS DÉFUNTS**

Novembre-Décembre.

France.

†

AGEN : M. l'abbé Séverin Latapy, *Puch*.  
CHARTRES : M. le chanoine Dallier, Vicaire général honoraire, *Chartres*.  
NIMES : M. l'abbé Lempereur, curé-doyen, *Aimargues*.

†

BAYONNE : M. Pierre Léon Dupont, *Pau*.  
CAMBRAI : M<sup>me</sup> Clémence-Reine-Marie-Josèphe Dubois, née Legentil, *Lille*.  
GRENOBLE : M<sup>lle</sup> Julienne Auvergne, *Morestel*.  
LYON : M<sup>lle</sup> Marie Berne, *Lyon*.  
MARSEILLE : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> J. Zenaïde de Prat, *Marseille*.  
MONTPELLIER : M. Bernard-Ferdinand-Adrien Barre, *Montpellier*.  
PARIS : M<sup>me</sup> Anne-Caroline Longuet, *Paris*.  
— — la baronne de Genton de Villefranche, *Paris*.  
— M. Louis-Nicolas Barbier, *Passy*, *Paris*.

TARBES : M<sup>me</sup> la M<sup>ise</sup> d'Anselme de Puisaye (Ernestine-Alix-Marie-Madeleine des Isnards-Suze), château de *Tostat*.

Etranger.

†

ALLEMAGNE : M<sup>me</sup> Emilie Herder, *Fribourg en Brisgau (Bade)*.  
BELGIQUE : M<sup>lle</sup> Marine-Catherine Dieudonné Crenuick, *Liège*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres, pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

EN VENTE:

# JEAN BOSCO

ET SON SIÈCLE



## DISCOURS

PRONONCÉ

PAR SON ÉMINENCE LE CARDINAL ALIMONDA

ARCHEVÊQUE DE TURIN

AU SERVICE FUNÈBRE DU TRENTIÈME JOUR

CÉLÉBRÉ POUR LE REPOS DE L'ÂME DE

**DON BOSCO**

DANS L'ÉGLISE DE MARIE AUXILIATRICE

À TURIN

LE 1<sup>er</sup> MARS 1888

---

TRADUIT DE L'ITALIEN

---

Une brochure grand in-16, très belle édition, avec portrait

Prix: 1, 00; franco 1, 20.

---

Le nom de S. E. le Cardinal Alimonda, archevêque de Turin, nous dispense de parler longuement ici du mérite des pages qu'il a écrites sur DON BOSCO. L'éminent orateur envisage la mission de DON BOSCO à un point de vue très élevé; et dans un langage magnifique, il démontre admirablement que DON BOSCO a divinisé son siècle, en s'occupant 1° des enfants; 2° des ouvriers; 3° des associations; 4° des missions aux pays infidèles.

# OEUVRES

## DE M. LE CHANOINE COULIN

### L'ANNÉE DU PIEUX FIDÈLE

DEDIÉE

À LA VIERGE IMMACULÉE MÈRE DE DIEU

12 Vol. in-18 grand 22,30.

PREMIÈRE PARTIE

Chaque ouvrage se vend à part

Depuis le I. dimanche de l'Avent, jusqu'à la fin de l'octave de la Pentecôte.

- |   |         |
|---|---------|
| 1. L'Avent. xxx-420 p.                        | 1,80    |
| 2. Le temps de Noël. xiv-560 p.               | 1,80    |
| 3. La Septuagésime, viii-444 p.               | 1,80    |
| 4.-5. Le Carême. xii-696—viii-396 p.          | 3,60    |
| 6. 7. Le temps Pascal. xxxviii-616 — viii-580 | p. 3,60 |

DEUXIÈME PARTIE.

Depuis la fête de la Sainte Trinité jusqu'au I. dimanche de l'Avent.

- |  |      |
|--|------|
| 8.-9.-10.-11. Le temps de la Pentecôte. xvi-604. |      |
| — 352 — 532 — 620 p.                             | 7,20 |
| 12. La Toussaint, les morts, la dédicace. 672 p. | 2,50 |
- Chaque ouvrage se vend séparément.

- |  |       |
|--|-------|
| 125 <b>Dévotion à la Sainte Trinité.</b> Gr. in-18, 103 p.   |       |
| 126 <b>Divine Eucharistie</b> (1a) : 1 <sup>o</sup> la promesse, l'institution, les figures; 2 <sup>o</sup> la grandeur et l'excellence du Sacrement; 3 <sup>o</sup> la messe; 4 <sup>o</sup> la communion; 5 <sup>o</sup> la dévotion et ses pratiques. Dédié à la Vierge Immaculée et offert à tous les membres des diverses associations pour l'adoration perpétuelle. In-18 de xxiv 344-448. | 3,00  |
| 127 <b>Fleurs eucharistiques.</b> Grand. in-18. 404 pages.   | 1,80  |
| 128 <b>Mois de Marie</b> , consacré à la sainte Vierge Marie, 3. édition. Gr. in-18. xviii-414 p.  | 2,00  |
| 129 <b>Mois du Saint-Sacrement.</b> 2. édition. Gr. in-18. xviii-444 p.  | 1,80  |
| 130 <b>Le Saint-Esprit</b> , neuvaine, méditations, etc. 2. édit. Gr. in-18. viii-460.   | 1,80. |

- |  |       |
|--|-------|
| 131 <b>Saint Joseph d'après l'Évangile</b> , 2. édit. Gr. in-18. p.  | 1,20  |
| 132 <b>Saint Jean-Baptiste</b> , premier prédicateur de Jésus-Christ et premier martyr de la foi. Gr. in-18. xiv-202 pag.  | 1,20  |
| 133 <b>Saint Jean l'Évangéliste.</b> Gr. in-18. viii-352 p.  | 1,20  |
| 134 <b>Sainte Marie Madeleine.</b> Gr. in-18. xx-232 p.  | 1,20  |
| 135 <b>Saint Pierre.</b> Gr. in-18. viii-388 p.  | 1,50  |
| 136 <b>Saint Paul</b> , apôtre. Gr. in-18 xii-378 p.   | 1,50  |
| 137 <b>Entretiens sous un vieux chêne</b> , ou je veux être saint. Gr. in-18 viii-280 p.   | 1,50  |
| 138 <b>L'Abbé Paul</b> et Mme. Claire de Montfort, ou la vie chrétienne. Gr. in-18. xii-342 p.   | 1,50  |
| 139 <b>Le sacrement de Pénitence</b> , l'Extrême-Onction, l'Agonie. Gr. in-18. xvi-456 pages.  | 1,80  |
| 140 <b>Le Mariage</b> , lettre du curé de Maussan à la marquise de Bellor. 2. Vol. gr. in-18. vi-298 — 308 p.  | 2,40  |
| 141 <b>La Virginité</b> , lettres à une Vierge chrétienne. 3. édit. Gr. in-18. 512 p.  | 1,80  |
| 142 <b>La Grâce divine.</b> Gr. in-18 xvi-254 p.   | 1,20  |
| 143 <b>La Pâque</b> , lettres à une dame. In-18, 60 p.   | 0,50  |
| 144 <b>Le Verbe incarné.</b> Fort. vol. in-18. xxviii 356 pag.   | 1,50  |
| 145 <b>Les sept paroles de la très sainte Vierge</b> , ou les flammes du divin amour sorties du cœur de Marie. Gr. in-18. 78 p.  | 0,50  |
| 146 <b>Les Vierges dans le monde</b> , lettre à un curé. Gr. in-18. 54 p.  | 0,50  |
| 147 <b>Saint Jean-Baptiste</b> , méditations ecclésiastiques. 2. édition. Gr. in-18. 244 p.  | 1,20  |
| 148 <b>Vraie dévotion au Sacré Cœur</b> , Gr. in-18 xxiv-504 p.  | 1,80  |
| 149 <b>Lettres à un jeune prêtre.</b> Gr. in-12, xxiv-582.   | 2,25  |
| 150 <b>Commentaires</b> sur plusieurs passages du saint Évangile et des autres livres sacrés; par M. l'abbé Coulin, prêtre, missionnaire, chanoine honoraire de Marseille. 5. vol. in-18 de 600 p. chacun. | 12,50 |

# OEUVRES

## DE M. LE CHANOINE COULIN

### L'ANNÉE DU PIEUX FIDÈLE

DEDIÉE

À LA VIERGE IMMACULÉE MÈRE DE DIEU

12 Vol. in-18 grand 22,30.

#### PREMIÈRE PARTIE

Chaque ouvrage se vend à part

Depuis le I. dimanche de l'Avent, jusqu'à la fin de l'octave de la Pentecôte.

- |  |      |
|--|------|
| 1. L'Avent. xxx-420 p.                           | 1,80 |
| 2. Le temps de Noël. xiv-560 p.                  | 1,80 |
| 3. La Septuagésime, viii-444 p.                  | 1,80 |
| 4.-5. Le Carême. xii-696—viii-396 p.             | 3,60 |
| 6. 7. Le temps Pascal. xxxviii-616 — viii-580 p. | 3,60 |

#### DEUXIÈME PARTIE.

Depuis la fête de la Sainte Trinité jusqu'au I. dimanche de l'Avent.

- |   |      |
|---|------|
| 8.-9.-10.-11. Le temps de la Pentecôte. xvi-604. — 352 — 532 — 620 p. | 7,20 |
| 12. La Toussaint, les morts, la dédicace. 672 p.                      | 2,50 |
- Chaque ouvrage se vend séparément.

125 **Dévotion à la Sainte Trinité.** Gr. in-18, 103 p.

126 **Divine Eucharistie** (la) : 1° la promesse, l'institution, les figures; 2° la grandeur et l'excellence du Sacrement; 3° la messe; 4° la communion; 5° la dévotion et ses pratiques. Dédié à la Vierge Immaculée et offert à tous les membres des diverses associations pour l'adoration perpétuelle. In-18 de xxiv 344-448. 3,00

127 **Fleurs eucharistiques.** Grand. in-18. 404 pages. 1,80

128 **Mois de Marie**, consacré à la sainte Vierge Marie, 3. édition. Gr. in-18. xviii-414 p. 2,00

129 **Mois du Saint-Sacrement.** 2. édition. Gr. in-18. xviii-444 p. 1,80

130 **Le Saint-Esprit**, neuvaine, méditations, etc. 2. édit. Gr. in-18. viii-460. 1,80.

131 **Saint Joseph d'après l'Évangile**, 2. édit. Gr. in-18. p. 1,20

132 **Saint Jean-Baptiste**, premier prédicateur de Jésus-Christ et premier martyr de la foi. Gr. in-18. xiv-202 pag. 1,20

133 **Saint Jean l'Évangéliste.** Gr. in-18. viii-352 p. 1,20

134 **Sainte Marie Madeleine.** Gr. in-18. xx 232 p. 1,20

135 **Saint Pierre.** Gr. in-18. viii-388 p. 1,50

136 **Saint Paul**, apôtre. Gr. in-18 xii-378 p. 1,50

137 **Entretiens sous un vieux chêne**, ou je veux être saint. Gr. in-18 viii-280 p. 1,50

138 **L'Abbé Paul** et Mine. Claire de Montfort, ou la vie chrétienne. Gr. in-18. xii-342 p. 1,50

139 **Le sacrement de Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Agonie.** Gr. in-18. xvi-456 pages. 1,80

140 **Le Mariage**, lettre du curé de Maussan à la marquise de Bellor. 2. Vol. gr. in-18. vi-298 — 308 p. 2,40

141 **La Virginité**, lettres à une Vierge chrétienne. 3. édit. Gr. in-18. 512 p. 1,80

142 **La Grâce divine.** Gr. in-18 xvi-254 p. 1,20

143 **La Pâque**, lettres à une dame. In-18, 60 p. 0,50

144 **Le Verbe incarné.** Fort. vol. in-18. xxviii 356 pag. 1,50

145 **Les sept paroles de la très sainte Vierge**, ou les flammes du divin amour sorties du cœur de Marie. Gr. in-18. 78 p. 0,50

146 **Les Vierges dans le monde**, lettre à un curé. Gr. in-18. 54 p. 0,50

147 **Saint Jean-Baptiste**, méditations ecclésiastiques. 2. édition. Gr. in-18. 244 p. 1,20

148 **Vraie dévotion au Sacré Cœur**, Gr. in-18 xxiv-504 p. 1,80

149 **Lettres à un jeune prêtre.** Gr. in-12, xxiv-582. 2,25

150 **Commentaires** sur plusieurs passages du saint Évangile et des autres livres sacrés; par M. l'abbé Coulin, prêtre, missionnaire, chanoine honoraire de Marseille. 5. vol. in-18 de 600 p. chacun. 12,50